



Rare.

Cat. Baron n.° 1937.

Edition originale.

Par Louis (de Fontenelles (Doct.r en médecine) à Poitiers.

[illegible]

HIPPOCRATE DE'PAÏSE':

OV

LA VERSION PARAPHRASEE DE SES APHORISMES;

En vers François.

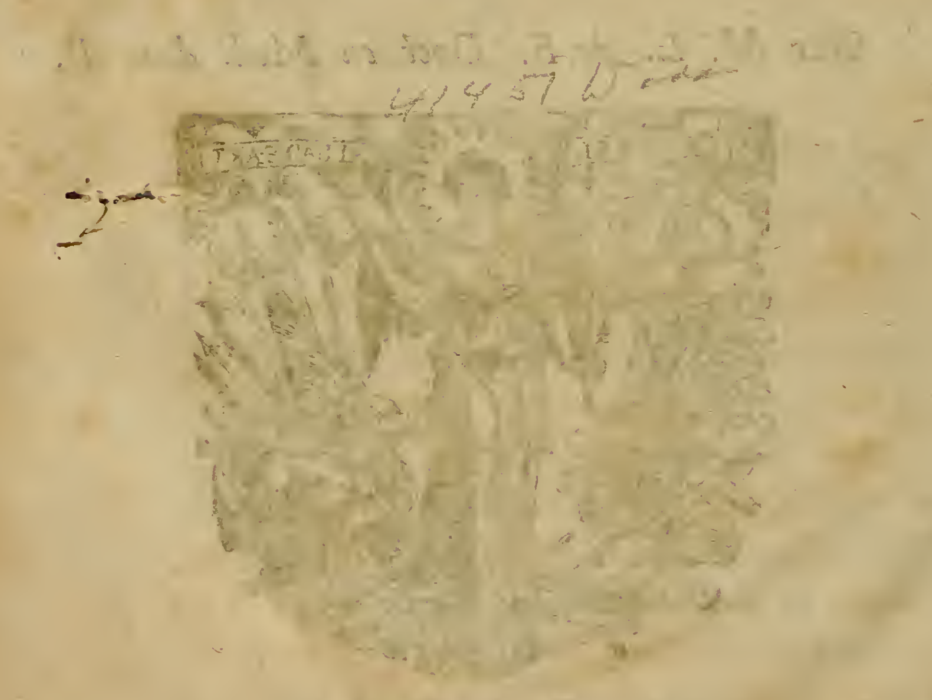
Par M. L. de F. Doct. en Med. dans P.

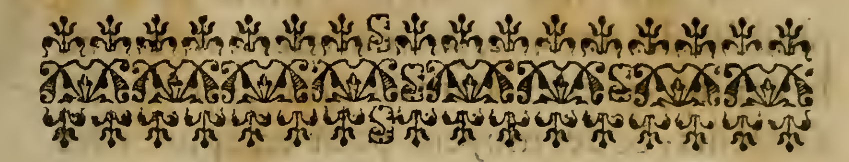


A PARIS,
Chez EDME PEPINGVE', en la grande Sale du Palais, du costé de la Sale Dauphine.

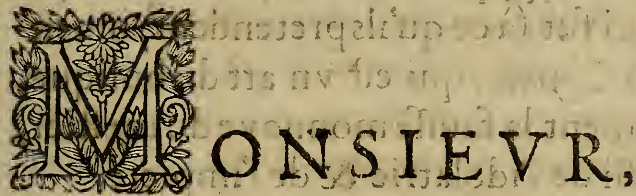
M. DC. LIV.

AVEC PERMISSION.





A MAISTRE
GVY PATIN,
Docteur Regent, & Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.



ONSIEVR,

Pour donner cours au genre d'escrire que j'ay entrepris, ie ne pouuois faire chois d'vn arbitre & d'vn protecteur plus intelligent que vous, qui possedez le fonds & le secret de nostre diuine science, & la rendez familiere, simple & populaire dans la practique que vous exercez auec tant de succez, apres en auoir banni l'artifice & la pompe, qui sont

pluſtoſt des amorces pour attirer l'argent & la vanité, que des charmes pour appaiſer les douleurs, & des moyens pour en épuiſer les cauſes.

Ces Impoſteurs qui ont caché ce qu'ils ſçauoient, ou pluſtoſt ce qu'ils ne ſçauoient point, ſous des noms & ſous des figures, ont peruerti les choſes les plus ſainctes, & les plus vtiles: noſtre Medecine n'a pas moins ſouffert de dommage, par le fatras des Arabes, & par le jargon des Chymiſtes, que la Religion par les fables des Grecs, & les hieroglyphiques des Egyptiens; & peut-eſtre que *Cham*, qui fut (à ce qu'ils pretendent) inuenteur de la *Chymie*, qui eſt vn art diabolique, & vrayement la fauſſe monnoye du meſtier, le fut auſſi de l'idolatrie & de l'impieté.

Ie laiſſe la diſcuſſion du tort que les Preſtres de l'Egypte firent à leurs peuples, de ſ'eſtre reſeruez la connoiſſance de la Diuinité, qu'ils ſçauoient par la tradition de leurs Peres, & par les doctes & pieuſes conferences d'Abraham & de Ioſeph, & leur auoir voilé l'vnité, la verité & la bonté, ſous des idoles d'oiſeaux, de poiſſons & d'herbes.

La ſcience pour meriter ſon nom, doit eſtre auſſi-bien éuidente, que veritable & certaine; l'obſcurité luy oſte le plus beau membre de ſa definition; & ces hommes qui apres de longues eſtudes ont tant accumulé d'eſpeces ſublimes, ne ſont pas moins ingrats quand ils ſe rendent obſcurs à leurs diſciples, qu'vn pere qui apres auoir amaſſé de grands threſors, au lieu de donner de la monnoye courante à ſes enfans, ne leur lairroit en partage que des pierreries & des marchandiſes inconnuës, dont perſonne que luy ne ſçauroit la valeur: Et j'eſtime autant les leçons de ces Docteurs enfumez, que les preſents que Domitian fit à ces Senateurs, qui ſe treuuerent enrichis par le caprice de ce Prince lors qu'ils penſoient perdre la vie.

Quelques-vns ont eſcrit qu'Hippocrate eſtoit dépeint la teſte couuerte, parce qu'il faiſoit trophée de cacher ſa ſcience; mais la lecture de ſes principaux ouurages dément cette opinion, puiſque dans le Liure *de la Nature Humaine*, il l'a réduit aux elemens & aux qualitez qui tombent ſous le plus groſſier de nos ſens; Son admirable Inter-

prete, qui s'estend auec tant d'élegance sur ses decisions, & y raisonne auec tant de vigueur, n'est pas moins recommandable par la clarté qu'il a donnée aux textes de ce diuin Autheur, qui en auoient besoin, & qu'il a respanduë par tous ses ouurages, que par les autres talents qu'il possedoit auec excez.

C'est vne verité de laquelle personne ne doute, que la communication est la perfection du bien; & que Dieu qui est la source de tous les biens, nous a caché les choses superfluës, inutiles ou dommageables, & nous a rendu les necessaires fort presentes & fort communes: Il n'y a rien de si beau & de si necessaire que le Soleil, mais aussi n'y a-t'il rien de si commun: & l'eau que *Pindare* dit estre *la meilleure de toutes les choses*, est aussi la plus commune & la plus familiere: *quid aquis formosius? in publico tamen currunt.*

Ces exemples & ces inductions ne détromperont-elles iamais le public de la sotte opinion qu'il a, que la perfection de nostre Art ne se treuue que dans l'Astrologie, ou dans la Chymie, qui jointes ensemble font cette science que l'on appelloit *Magie?* Et

Pline remarque que *Neron*, apres s'y estre long-temps adonné, auoit reconnu que ce n'estoit que pure vanité. Faudra-il tousiours croire que si l'on n'a des Spheres, des Lunettes de *Galilei*, des Astrolabes, & des fourneaux, on ne sçauroit connoistre ou guerir les infirmitez humaines?

La Medecine ne consiste-elle pas à mettre, & à oster? ce qui se fait par des aliments & des remedes, que la bonté de Dieu a respandus sur la face de la terre, & que l'abondance deuroit rendre à bon marché, si l'auarice & la malice des hommes ne les rendoit secrets pour les rendre chers.

N'y a-t'il pas au rebours, grande apparence de conjecturer que le Diable, qui est vn singe, n'a inuenté que des arts dommageables, & dont il a rendu ses principes obscurs, pour augmenter la curiosité, qui est naturelle à l'homme: & parce qu'il fait par fois de faux miracles, il arriuera que ses inuentions profiteront à deux ou à trois, afin d'en tromper ou d'en perdre vn million.

Il me semble (MONSIEVR) que la grauité de la matiere & de la personne auec qui

ie traite, m'emporte vn peu bien haut. Ie dois craindre que mes Critiques, qui ont charmé quelques ſots ou innocens de ce païs (par leur ſtyle *du Soldat François*, & de l'*Auant-victorieux*) ne me reprochent que ie fais ici vn prologue de Docteur, pour le mettre au deuant d'vne farce: mais eſtant accouſtumé à leur morſure (ſans en eſtre entamé) de laquelle Dieu a voulu que ſans *Magie* & ſans *Aſtrologie*, vous fuſſiez le *Taliſman*, j'en ferai par dépit, & les renuoyerai à l'A B C, apres les auoir dans ma derniere Reſponſe confondus par le *Dictionnaire*, ie leur dirai, & à leurs imbecilles ſuppoſts, que ie me veux diuertir en apprenant, & qu'on a dit en Latin ce que ie veux practiquer en François,

& nugæ ſeria ducunt.

Ie ſçay que cette façon d'eſcrire eſt nouuelle, ou du moins peu connuë aux ſiecles paſſez, & aux nations eſtrangeres: que c'eſt vn agreable ſymptome de la cruelle maladie de *Monſieur Scarron*: mais le ſtyle populaire & plaiſant, a eſté pratiqué par les *Hebrieux*, dans leurs *Paraboles*, par les *Grecs* & les *Romains* dans leurs *Comedies*, & les Docteurs

de

de ces peuples, employoient aussi-tost ces naïuetez pour l'instruction que pour le diuertissement: *Socrate* & *Platon* nous en sont tesmoins chez les Grecs: les plus illustres des *Romains*, ont eu bonne part aux railleries de *Plaute* & de *Terence*: *Ciceron* & l'Empereur *Auguste* affecterent autant de paroistre plaisans que doctes; Cét homme, sur la mort duquel on pretend m'auoir rendu plus ridicule que burlesque, a plus monstré de doctrine & de genie dans son *Apocolocyntbose*, que dans ses belles *Epistres*, & dans ses discours *Philosophiques*: Et l'Empereur *Adrian*, le plus sublime en science de tous ces superbes Maistres du monde, preferoit cette façon de s'exprimer aux plus graues & aux plus serieuses.

Ces exemples doiuent assez excuser mon effort auprés des Esprits complaisans & raisonnables: & cét ouurage, qui est aujourd'hui feüilleté par les doctes & par les indoctes, n'en sera pas moins estimé pour estre burlesque, s'il est assez heureux pour estre leu, & s'il a ce genie qui fait vieillir & approuuer les Liures.

Vous estes son Parain & son tuteur; si vous

iugez que ce ſoit vn enfant foible ou diffor-me, eſtouffez-le, jettez-le dans l'eau,

dona Veneris, Theleſine, marito:

employez-le à quelque plus vil vſage: mais ſi vous y prenez tel gouſt qu'il ſoit aſſez heu-reux pour vous plaire, & pour vous délaſſer de vos ſerieuſes occupations, viſites, Confe-rences, lettres, tant auec les doctes de France qu'auec les Eſtrangers, & ſur tout de cét ex-cellent & illuſtre Docteur *Alcide Muſnier,*

qui panem facit, & facit farinam:

faites-le lire les ſoirs au garçon qui ſuit & qui gouuerne voſtre bidet, il ſeruira peut-eſtre pour en faire vn Docteur *au bourg la Reine, ou à Vanves;* & à meſure que le ſça-uantiſſime en rira, l'ignorant en fera ſon pro-fit: mais, qu'il aye l'approbation, ou qu'il ne l'aye pas; qu'il ſoit ridicule, ou recomman-dable; qu'il ſoit fructueux, ou inutile, ie ſuis aſſez accouſtumé de n'auoir pas ce que ie de-ſire, & me ſens aſſez heureux & aſſez conſo-lé de voſtre ſuffrage, *tu mihi mille theatra, & totidem calculi; ſi valeas & plaudas, valeat & plaudat qui poterit.*

Voila, MONSIEVR, l'abbregé de mon

desſein, & des ſouhaits que j'ay pour ce petit Ouurage, lequel ie vous preſente comme à mon meilleur & plus fidel ami : apres quoy ie vous proteſte que ie ſeray toute ma vie,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
LOVIS DE FONTENETTES,
Docteur en Medecine, à Poitiers.

De Poitiers, ce 20. d'Octobre, 1652.

PREFACE.

Nec fonte labra prolui caballino,

DE l'eau que fit sourdre Pegaze,
Qui fut tant soit peu plus qu'vn Aze,

Nec in bicipiti somniasse Parnasso

Je ne me suis point abbreuué;
Ie ne crois point auoir révé

Memini, vt repentè sic Poëta prodirem.

Sur cette montagne au chef double,
Pour auoir d'abord l'esprit trouble,
Et sur le champ faire des Vers,
Autant de tors que de trauers.

Heliconidásque, pallidáque Pyrenem

Que Meßieurs de l'Academie,
Qui font de l'or sans Alchymie,

Illis remitto,

Les Corneilles, *les* Scuderis,
Soint des neuf Sœurs les fauoris,
Comme de la blesme Pyrene,

Quorum imagines lãbunt Hederæ sequaces.

Ie ne m'en mets pas fort en peine,
Et que leurs portraits azurez
D'vn lierre superbe entourez,
Facent connoiſtre & facent croire
L'immortalité de leur gloire:

Ipse semipaganus

Pour moy, qui suis Prouincial,
Qui rime & qui vis assez mal,

Ad sacra vatum carmen affero noſtrũ.

I'entens assez mal à mon aise,
Cheminant plus à pied qu'en chaise,
Ie soûmets mes foibles escrits
Au jugement des beaux esprits:

Mais ma foy, vous me faites rire,
Quoy, n'eſt-il pas permis d'eſcrire?
Dites-moy, d'où vient le caquet

Quis expediuit pſittaco ſuum χαῖρε.

De la pie & du perroquet,
Qui dit au Roy, comme à la Reine,
Bon iour, Monſieur, & bonne étreine:
D'où vient que ſi fort à propos
La pie imite nos beaux mots?

Picáſque docuit verba noſtra conari?

C'eſt vn maiſtre ez Arts d'importance,
Connu hors & dedans la France,

Magiſter artis ingeniiq; largitor venter.

Qui ſe fait foüetter pour vn ſoû,
Qui gronde quand il n'eſt pas ſoû,
Que rien dans ſa corbeille n'entre;
En vn mot, c'eſt monſieur le Ventre,
A qui beſoin ouurant l'eſprit
Fait dire ce qu'onc il n'apprit:

Negatas artifex ſequi voces:

Hâ que de vers on verra faire
Si tant ſoit peu l'argent eſclaire;

Quod ſi doloſi ſpes refulſerit nummi,

Les pies & les vieux corbeaux
En feront tant & de ſi beaux,
Qu'ils efaceront le haut ſtyle
De Malherbe *& de* Theophile.

Coruos, Poëtas & Poëtrias picas Cantare credas Pegaſejum melos.

Fin de la Preface.

Ad eruditiſſimum virum D. D.
LVDOVIC. DE FONTENETTES,
Doctorem Medicum Pictau. Aphoriſmorum magni Hippocratis Interpretem.

AD numeros tua quos nobis ſolertia promit,
Hippocratis noſtri quam bene ſenſa cadunt!
Perge, tuis totam Medicinam verſibus orna,
Sic erit illa placens, ſic erit illa juuans.
Implicitum ſi multa grauent te, delige quæ ſunt
Obſcura, in lucem tu cito clara dabis.

FRANC. CARRE',
Doctor Medicus Pictau.
& Collega.

A M. DE FONTENETTES, Docteur en Medecine à Poitiers, ſur ſa Traduction des Aphoriſmes d'Hippocrate.

ILs diſent (ils en ont menti,
Fuſſent-ils veſtus d'écarlate)
Qu'au traitement des maux de rate
Tu es fratè ignoranti.
Ce bel Ouurage traueſti,
Dont la pointe ſi delicate
Nous inſtruit, nous touche & nous flate,
Me fait embraſſer ton parti.
Retirez-vous ingrats Critiques,
Vrais empoiſonneurs d'eaux publiques;
Admirez ce ſacré ruiſſeau,
Dont la ſource eſt ſi ſalutaire;
Tant plus vous broüillerez cette eau,
Et tant plus vous la rendrez claire.

H. G. C. P.

AV LECTEVR.

SI ta patience s'ajuste à mon importunité, tes yeux doiuent estre aussi fatiguez que mes doigts : & ie ne sçay, LECTEVR, lequel de nous deux doit estre le plus ennuyé, ou toy de lire mes Ouurages, ou moy de les composer : mais comme si ce n'estoit pas assez d'auoir renoncé à la moderation, falloit-il encore faire banqueroute à la modestie, & faire sortir des termes populaires & plaisans, d'vne bouche qui n'a prononcé que des Oracles? Quoy, ce graue Autheur, qu'on nous dépeint la teste couuerte, ou parce qu'il fut grand voyageur, ou à cause de son obscurité, ou à raison de sa profonde sagesse, sera rendu ridicule & découuert comme les fous & les laquais? Sans mentir, cela merite vn decret donné sur requeste, par lequel les enfans de ce Patriarche me condamneront à estre degradé, & fulmineront anatheme contre moy.

Ce sont là tes reproches, voicy mes ex-

cuſes. Tu ſçais, LECTEVR, que les peſcheurs mettent vn peu de viande au bout du crochet pour attraper les poiſſons; ainſi i'eſpere que cét Ouurage enjoüé ſera comme vn appas pour t'engager à la lecture de ce diuin Autheur, & ſur tout de ce Liure que ie traueſtis, qui eſt mieux vn abbregé de la Medecine, que ceux qu'on nous enuoye d'Allemagne: Nous auons cependant des doctes qui croyent ſe faire tort de le regarder, & publient qu'il n'eſt bon que pour des Barbiers de village; Que s'il n'y a de la honte à lire les Aphoriſmes, il y en a du moins à les citer, & qu'vn paſſage des autres Liures les taxe bien mieux à la piſtole, ou à la quadruple par iour; ne conſiderant pas que la poſterité ſçauante ne s'eſt pas contentée de les admirer, mais s'eſt eſtudiée à les expliquer, & à les enrichir. Que c'eſt vn Liure autant ou plus vtile aux maiſtres qu'aux apprentifs; & que pour bien pratiquer & prognoſtiquer, il faudroit ne le perdre iamais de veuë, & l'auoir conuerti en ſa ſubſtance.

Si le meſpris qu'en font les Medecins de haut appareil merite cenſure, l'ignorance de

ceux qui ſont du bas eſtage meriteroit chaſtiment. Ces miſerables bornent leur Pratique à la lecture de Riuiere & d'Hartmannus, & leur Theorie à celle de Sennert, qui fait leur Bibliotheque, comme Tite-Liue faiſoit celle de Martial; & auec cela trois ou quatre pacquets de poudre de Cornachini, qu'ils prennent & donnent ſous la foy d'vn miſerable ſouffleur, & qu'ils font prendre ſous la foy d'vn miſerable Magiſtere de perles, qui ne vaut pas mieux que ſon Subſtitut: Fievre ou non, & à ioüer pair ou nonpair, iouënt à ſauue qui peut: & n'eſtans pas contens de ne ſecoüer iamais la pouſſiere de leur Hippocrate, font accroire aux Gentilshommes & aux Fermiers de leur voiſinage, que ſa lecture ne profite de rien, & que ceux qui s'y addonnent trop, y laiſſent vne partie de leur iugement. Si ne ſuis je pas reſolu pour ce qu'ils diſent, de trocquer de reſte auec eux, & s'ils s'en veulent ſouuenir quand nous auons trauaillé enſemble, ils n'ont pas eu les gans.

Nec ſum adeo informis, nuper me in littore vidi,
Cum placidum ventis ſtaret mare.

Ie ne veux pas oster les eloges deubs à Sennert : ie sçay & j'auouë qu'il a dignement trauaillé : mais outre qu'il est trop problematique, & qu'il accorde toutes les especes de Medecine, comme on fait les Religions en son Païs : Ie maintiens que sa Pratique, & celle de Zacutus, au lieu de mettre vn malade sur pied, le mettront au tombeau, ou du moins à l'Hospital; Il faut bon estomac & bonne bourse pour se resoudre à tant d'apozemes, Clarées, Condis, tragées, sans comprendre les Epithemes, fomentations, & linimens, dont leurs Pratiques sont farcies; Il faudroit vn herboriste à gage, pour trouuer à point nommé tous les ingrediens de leurs formules. Ie te donne là dessus ce beau trait de Pline : *Non fecit cerata, malagmata, emplastra, collyria, antidota Parens illa, ac diuina rerum artifex Natúra: Officinarum, imò verius auaritiæ commenta sunt.*

Ie fortifieray ce raisonnement d'vne histoire que ie tiens de Monsieur Perez, vn des Doctes personnages de ce siecle : Le sieur le Rez, excellent Philosophe, auoit leu le Traité des Fievres de Sennert : peu de iours apres,

ou pendant cette lecture, il tomba malade d'vne fievre tierce, & voulut se traiter selon la methode de ce Liure: son Medecin, & son Apoticaire de Paris (il n'en estoit qu'à vne lieuë) luy dirent que sa maladie n'estoit pas de consequence, qu'il en viendroit heureusement à bout sans cét embarras; que cét Autheur estoit plus recommandable par sa doctrine que par sa practique: Cét homme au lieu de les croire, fit preparer les remedes par d'autres, & apres les auoir pris, mourut fort methodiquement au bout de huict ou dix iours.

Conclus par là, LECTEVR, que la Medecine, aussi bien que la guerre & la nauigation, s'apprend plustost par l'vsage que par la lecture; il faut que l'vn suiue & accompagne l'autre: & apres auoir fait vn bon fondement des Autheurs Classiques, & s'estre égayé dans leurs ruisseaux, il faut remonter tout doucement à la source, & se laisser guider à ces deux grands Luminaires de nostre profession, qu'on ne deuroit iamais perdre de veuë: Ce fut à faute de cela que la Medecine souffrit vne si longue eclipse; Apres

Galien on ne s'amusa qu'à des Abbregez; Les Arabes pescherent en eau trouble, & se rendirent maistres bourreaux au lieu d'estre maistres guerisseurs : Les doctes veilles de nos Europeans, à peine auoient estouffé leur tyrannie, quand le Diable suscita Paracelse, Autheur de la plus damnable heresie qui ait iamais esté tramée contre le corps humain; on a beau la combattre, l'interest & l'ignorance luy entretiennent assez de Sectaires & de Protecteurs : & comme nos François courent malheureusement à la nouueauté: Helmont (*quem legere est refutare*) a trouué des Apostres: & ie m'asseure, ne manquera pas de martyrs, si les Medecins de la Cochinchine, qui guerissent, à ce qu'on dit, sans saignée & sans purgation, venoient en Europe, quelque difference qu'il y aye de leur climat & de leurs corps aux nostres, ils trouueroient des adorateurs & des patrons.

Dans vne si grande confusion de doctrine, ie me suis determiné, & en ioüant, & tout de bon, de me tenir au gros de l'arbre, & de ne m'en separer iamais. Ce fut en partie le motif qui me porta à exposer cét en-

fantement, qui fut conceu & formé au mois de Iuillet de l'an paſſé, apres lequel la perſecution m'a encore arraché deux Liures que tu peus auoir leu ſi tu en as eu la curioſité, ou la patience, & i'experimente par là que l'eau ſalée, & plëine d'amertume, porte mieux les grands vaiſſeaux, & que la terre déchirée par le ſoc & par la charruë, rend le grain trentieſme & ſoixantieſme, & celle qui n'eſt point harcelée, ne produit rien, ou ne produit que de meſchantes herbes.

I'auois projetté de rendre cette piece plus abondante & plus enjoüée: mais le torrent de la plume m'emporta, mes affaires plus ſerieuſes me détournerent, & ie fis reflexion que ſi i'auois diuerti au commencement par la digreſſion, ie deuois inſtruire ſur la fin par la verſion litterale & ſuccinte. Fais-en ton profit ſi tu peux: Si tu n'y acquiers la doctrine, peut-eſtre y perdras-tu la melancholie: ie m'attends bien au meſpris, à la cenſure ou à l'indifference: mais ie ne deſeſpere de quelque rayon de faueur, ie ſeray peut-eſtre plus eſtimé au loin qu'aupres, & de la poſterité que du ſiecle: Si tu m'aimes, tu excuſeras

les bassesses: & si tu te rebutes des impuretez que la necessité de la matiere m'y a fait glisser, souuiens-toy qu'Aristote a parlé des plus viles choses de la Nature, & que le grand Sainct Thomas a dit, *omnia munda mundis.*

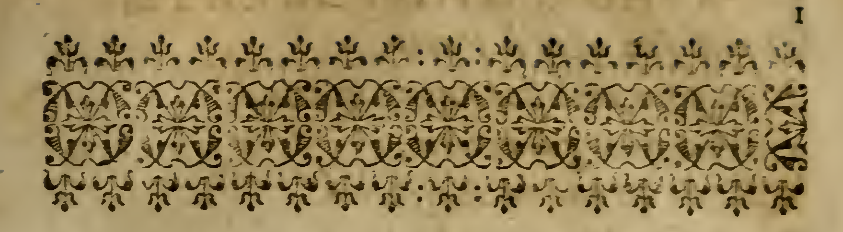
Mais, mon Dieu! ie voy desia ces oiseaux qui firent mourir de faim & de puanteur, ce pauure bon-homme, qui fut Roy *in partibus infidelium:* il faut les chasser auec la Croix qu'ils craignent, & auec l'eau beniste qu'ils haïssent, fut-elle mesme de Rulandus: aussi bien cette derniere extermine tout: mocquons-nous de leurs cris, de leurs ordures, & de leurs sales propheties, & que cela ne nous empesche pas non plus que le pieux Enée, de gagner le païs Latin.

Permission d'imprimer.

Permis à EDME PEPINGVE', Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé: Les *Aphorismes d'Hippocrate, en Vers François*, par Maistre Louys de Fontenettes, Docteur en Medecine à Poictiers: Et defenses sont faites à tous autres d'imprimer ledit Liure, sur les peines portées par les Ordonnances. Fait à Paris ce 16. May 1654.

Signé, DAVBRAY.

LES



APHORISMES D'HIPPOCRATE.

SECTION I.

APHOR. I.

DEPVIS que la fureur de l'onde
A fait nouueau mesnage au monde, Vita breuis.
C'est grand pitié que de nos jours,
Car ils sont mauuais & sont courts,
Ainsi qu'est harangue Gasconne,
La comparaison est fort bonne:
Et quoy que jazent enuieux,
Ie ne sçay pas s'ils diront mieux.
Or sans m'arrester à l'enuie,
Ie dis que si courte est la vie,
L'Art est bien long tout au rebours, Ars vero longa:
Qu'il faut auoir bien fait son cours
Premier qu'en Docteur on se fie,
En Grammaire, Philosophie;

D'illec s'en aller à Paris,
Non pour molester vieux maris,
Et pratiquer galanterie;
Mais en ruë de Buscherie,
Ou à Cambray prendre leçon:
Puis faisant le mauuais garçon,
Dans la Greve comme vn S. George,
Oster cordeau dessous la gorge
A maint miserable pendu,
A qui le cas estoit bien dû,
Pour auoir trop serré les gripes
Se faire voir fressure, tripes,
Ceruelle & chair sous Riolan,
Qui deust viure autant qu'vn milan
Pour le bien de tout le Royaume,
Auant d'aller prés de sainct Cosme:
Il ne fit onc de mal à corps
Que quand ils sont tous roides morts:
Car les viuans mieux il conserue
Que le Talisman de Minerue,
Qu'on appelloit Palladium,
Ne gardoit Rome, ou Ilium,
De feu, de deluge & tempeste:
Il sçait des pieds iusqu'à la teste
Comment il faut Chrestiens guerir,
Et les empescher de mourir:

Voir ſous luy quelque Anatomie,
C'eſt auoir la Fortune amie.
Apres il faut herboriſer,
Conferer, hoſpitaliſer,
Les Ieudis aßiſter aux Theſes,
Où Phebus ſur bancs & ſur chaiſes
Fait voir que Docteurs de Paris
Sont ſes principaux fauoris:
Qui ne veut ou ne peut atteindre
A ce ſommet, il faut ſans feindre,
Petit ſac & quilles plier
Pour tirer droit à Montpellier,
Endoſſer robbe mirifique
De Rabelais, Docteur mimique,
Prendre Licence, & puis tout net
S'armer de doctoral bonnet:
Aucuns de là vont au village, Experimentum periculoſum:
Pour faire leur apprentiſſage,
Où ſouuent cimetieres ont
Boſſe, ou foſſe deſſus le front,
Car en ce cas qui peut ſe ſauue; Occaſio præceps:
De plus, l'Occaſion eſt chauue,
Et n'a toupet que par deuant,
Elle s'enfuit comme le vent Iudicium difficile.
Si de bien prés on ne l'enfile:
Le jugement eſt difficile;

Et bien souuent dedans cét Art
Ils prennent Martre pour Renard:
Mais quoy que le Medecin face,
Oportet autem non solum seipsum exhibere recta facientem, *En touchant pouls, regardant face,*
Faisant tirer langues, enfin
En foüillant au fonds du baßin,
Il faut (soit fiévre, soit verole)
Que malade joüe son roole,
sed & ægrum, *Autrement d'vn* De profundis
Plus triste qu'vn adieu vous dis,
Quoy qu'il barguine, ou qu'il tracasse,
On regalera sa carcasse,
Ce qui seroit piteux à voir.
Item *feront bien leur deuoir*
& adstantes, & exteriora, *Ceux qui sont autour du malade,*
L'empeschant de gouster salade,
Manger chair, boire vin, de peur
De produire ardente vapeur,
Qui porteroit Martin en teste.
Il ne faut pas faire la beste,
Faut estre proprement couché,
Nourry, changé, chauffé, torché,
Qu'aucune fascheuse nouuelle
Ne luy barboüille la ceruelle:
Cependant, aprés tout cela,
Quantité s'en vont pardelà.

APHOR. II.

Mais pourſuiuant noſtre harangue,
Ie dis quand foire caque-ſangue,
Ou vomiſſement naturel,
Qui viennent ſans auoir pris ſel
De vitriol ou de mercure,
Qui ſouuent loin de faire cure,
Curent l'ame ainſi que le corps,
Luy faiſant gaigner le dehors;
Si ces naturelles décharges
Sont groſſes, longues, grandes, larges,
Qu'on joüe ſans deſſus deſſous:
Et point du bâton à deux bouts:
On ne va point au cimetiere
Si l'on fait loüable matiere,
On ſe ſent leger de dix grains,
Gay de teſte, ferme de reins;
Au rebours, ſi l'on fait moquette,
Qu'au lieu de vomir on hoquette,
Que le flux du bas ou du haut
Ne ſoit pas bien fait comme il faut;
En ce cas le diable eſt aux vaches,
L'on deſlogera ſans gamaches;
Il en faut dire tout autant
De l'Art la Nature imitant,

In perturbationibus ventris & vomitibus vltro obortis, ſi talia purgantur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt, ſin minus contrà.

Sic & vaſorum euacuatio ſi talis fiat qualis fieri debet,

Si l'on épuise à temps & heure
Que rien de mau ...ais ne demeure,
Et que l'on chasse des vaisseaux
Du mal la source & les ruisseaux,
Le corps soudain paroit alaigre,
On est dispos comme vn chat maigre.
Que si l'on ne vuide à propos,
Garde le ciseau d'Atropos:
Selon les lieux qu'on s'accommode,
Car chaque pays a sa mode,
Par exemple, Parisiens
Font plus de sang qu'Italiens,
Et les Limousins croquerabes
Sont plus poußifs que les Arabes;
Ainsi selon chaque climat
Il faut donner eschec & mat;
Le temps außi de toutes choses
Fait & défait metamorphoses;
Au Printemps on a le sang gay,
On ne songe qu'à planter may;
En Esté l'on a la pepie;
En Hyuer liquide roupie;
L'Automne est funeste & fatal
Par son mouuement inégal,
Et j'en escrirois pis que pendre,
Mais Bacchus vient me le defendre,

Confert & leuiter ferũt; sin minus contrà.

Inspicere itaque oportet regionem, & tempus, & ætaté & morbos, inquibus conuenit aut non.

Parce que ſon regne produit
Ce jus diuin, ce noble fruit
Qui charme la melancholie
Pourueu qu'il ne tire à la lie:
Mais outre ces lieux & les temps
D'Automne, Hyver, Eſté, Printemps,
Vn Medecin pour eſtre ſage
Doit auoir de l'eſgard à l'âge,
Ne traitant les enfans morveux
Comme adoleſcens vigoureux.
De plus, en faiſant medecine
Obſerue le mal qui domine;
Car l'vn a trop, l'autre a trop peu,
L'vn tranſit, l'autre eſt tout en feu,
On vuide l'vn, on emplit l'autre.
Ainſi, conduiſant la peautre,
Et ſe rendant bien diligent,
On acquiert l'honneur & l'argent.

APHOR. III.

F*OL eſt (ce dit Philoſophie)*
Quiconque en ſes forces ſe fie,
Quand on croit eſtre le plus ſain
On porte la mort dans ſon ſein;

Boni habi-
tus athleta-
rum ad ſum-
mũ progreſſi
periculoſi ſi
in extremo
fuerint, non

enim manere possunt in eodem, neq; quiescere: quũ vero non quiescant, non amplius in melius augere possunt, reliquum est igitur, vt decidant in deterius ob: has igitur causas bonũ illum habitum quamprimum soluere oportet, quo corpus rursus renutritionis initium sumat, neque vero collapsiones ad extremũ ducere oportet, periculosũ enim est; sed qualis est natura eius, qui perferre debet, adhoc ducere conuenit: similiter autem & euacuationes ad extremũ ducentes, periculosæ, & rursus refectiones ad summum progressæ periculosæ.

Et gens trop chargez de cuisine
Sont prests d'aller voir Proserpine:
Car le Diable qui point ne dort,
Et ne songe qu'à faire tort,
Empesche qu'humaine nature
En parfait embonpoint ne dure;
Bon-heur ne peut se contenir;
On le voit tout à coup finir:
L'ordre des choses veut qu'à l'aise
Succede fortune mauuaise;
Tremble (Amy) lors que ton pourpoint
Paroit trop chargé d'embonpoint,
Et de trois ou quatre palettes,
En dépit de porte-lunettes,
Fais toy promptement décharger;
Apres t'estant fait plus leger,
Nature sage & bien honneste
Remontera dessus sa beste:
Mais en vuidant l'humeur qui bout
Il ne faut aller jusqu'au bout,
Car trop & peu n'est pas mesure:
Que l'on se regle à la nature
Comme aux forces du patient:
Ainsi lors qu'à ton escient
Souffriras drogues & saignées
Que toutes choses soient bornées.

Il faut

Il faut se nourrir doucement,
On gasteroit tout autrement.
L'Italien dit que va sane,
Et va segne qui va piane.

APHOR. IV.

LOrs que maux, soit aigus soit lons,
Affligent jusques aux talons,
En faisant exacte diete,
On met en danger sa barrette,
Et tant plus on est abstinent,
Tant plus on est impertinent:
Qui trop en prend se fait dommage,
Le mediocre est le plus sage.

Tenues & exactæ diætæ & in longis affectionibus semper & in acutis in quibus nō cōuenit periculosæ sunt, & rursus victus ad extremam tenuitatē progressi difficiles sunt, & refectiones ad extremū progressæ periculosæ.

APHOR. V.

LE defaut est pis que l'excés,
Il faudroit faire le procés
De ces malades à teint blesme,
Qui jeusnent plus fort qu'en Caresme;
Car il est plus aisé d'oster
D'vn lieu (dit-on) que d'y porter:

In tenui victu ægri delinquentes magis læduntur, omne enim delictū quod committi poterit grauius cōmittitur in tenui victu quam in pau

lo pleniore, quapropter etiam in sanis periculosus est valdè tenuis ac exactus victus, quoniã delicta grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis & exactus victus periculosus est magis, quam paulo plenior.

Et quoy que Thessale en decide,
Il vaut mieux estre plein que vuide;
Bon disneur est tousiours plus sain
Que Cornaro qui meurt de faim.
Meßieurs les sobres ie vous quite,
Je vay voir boüillir la marmite.

APHOR. VI.

Extremis morbis extrema ad vnguem remedia.

A Bon chat (comme on dit) bon rat,
A bon assaut meilleur combat:
Ainsi, quand vn mal est extreme
Remede doit estre de mesme.

APHOR. VII.

Vbi quidam morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extreme tenuissimo victu vtendum est. Vbi vero non, sed pleniore victu vti licet, in tantum subducendũ est, in quantum morbus extremis mollior fuerit.

QVand le mal est en son zenit
Tu treuueras la pie au nid,
Si tu mattes humeur maline
Par male rage de famine:
Mais s'il est loin de sa vigueur,
On ne tiendra tant de rigueur:
Il faut accorder quelque chose,
Et ne luy tenir bouche close.

APHOR. VIII.

QVand le mal eſt en ſon grand feu,
C'eſt lors qu'il faut nourrir fort peu.

Quum in vigore eſt morbus, tunc tenuiſſimo victu vti licet.

APHOR. IX.

QVe le Medecin conjecture
S'il ſe peut que malade dure
A gober mouſches & boüillons,
Si les iours ne ſont point trop lons,
Et s'il aura moyen d'attendre,
Ou s'il ne faudra point ſe rendre,
Ou ſi le mal par les chemins
Se rompra le col & les mains.

Simul autem conjicere oportet, an æger ex victu durare poſſit ad morbi vigorem, & vtrum ille prius deficiet, & ex victu durare non poſſit, aut morbus prius deficiet ac obtundetur.

APHOR. X.

SI d'abord le mal eſt extreme,
Il faut d'abord faire Careſme:
Si ſa vigueur pareſt plus tart,
Sur le tard fais petite part.

Quibus igitur ſtatim vigor eſt, his ſtatim tenuis victus exhibendus eſt, quibus vero vigor poſte-

rius est, his ad illud, & paulo ante illud tempus subtrahẽdus est, antea vero æger mitiùs victu tractandus est, quo ducare possit.

Il faut conseruer la nature;
Et pour faire vie qui dure,
Il faut dans le commencement
Nourrir vn peu plus amplement.

APHOR. XI.

In exacerbationibus detrahere oportet: nam apponere noxa est: & quibus per circuitus exacerbationes fiunt, in exacerbatione detrahere oportet.

LOrs qu'accez de fiévre bourrelle,
Que la bouche soit damoiselle:
Car si l'on donnoit à manger,
Cela causeroit du danger:
Dedans vn mal periodique,
Lors que l'accez ou presse ou pique;
Pour en venir bien-tost à bout,
Tiens ventre creux, & puis c'est tout.

APHOR. XII.

Accessiones vero, & constitutiones morbi, indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incremẽta, siue quotidie, siue alternis die-

TV tireras des connoissances,
Des accez & des consistances;
Et découuriras leurs raisons
Par les maux & par les saisons,
Et la façon dont ils retournent
Par l'ordre & le temps qu'ils sejournent;

Et ce sejour trop importun
Est tous les jours ou de deux l'vn.
Mesmes apres deux jours d'absence
Il vient lors que plus on n'y pense.
Item, *le mal se reconnoist*
Par quelque excrement qui paroist.
Ainsi prompt crachat abbreuie
La pointe de la pleuresie :
Mais quand crachat vient sur le tard,
Et que l'on a toux de regnard,
Le mal en dure dauantage:
Crachat trop gardé fait rauage ;
Par les plus sales excremens
On tire de vrais jugemens
De longueur ou de perfidie,
D'heureuse ou fausse maladie ;
Ainsi doit le sieur Medecin
Visiter vrinal, baßin,
Toucher, taster, regarder langue,
Et dire par brieve harangue
(Sans gens trop en suspens tenir)
A quoy le mal doit deuenir.

bus, siue per maiora, interualla fiát.

Sed ex epiphænomenis indicia sumuntur: velúti in morbo laterali si circa initia statim sputum appareat, morbũ breuiat : si vero post appareat, producit. Et vrinæ, & alui excrementa, & sudores quicũque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues aut longos morbos fore denuncians.

APHOR. XIII.

Senes facillime inediã ferunt, secundò consistẽtes, minus adolescẽtes, omnium minime pueri, & præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores.

Pour trauailler en homme sage,
Nourris malades selon l'âge,
Car vieillards qui sont pleures-pains
Supportent aisément la faim:
Apres eux l'âge qui decline
Ne ruë trop fort en cuisine:
Mais au contraire jeunes gens
Ont appetit & bonnes dens,
Et la plus-part meschante bourse,
Garçons qui n'aiment que la course,
Et cuisent plus viste que feu,
Ne sçauroient se passer de peu.

APHOR. XIV.

Qui crescũt, habent plurimum calidi innati: plurimo igitur egẽt alimẽto, alioquin corpus absumitur.

Ceux qui croissent à tire d'aisle
Sont pleins de chaleur naturelle:
Par ainsi ce feu vehement
Demande beaucoup d'aliment;
Sinon cendre succede à flame,
Si corps ne nourris, adieu l'ame.

Vieillards ſans chaleur & ſans dens
Ne ſçauroient faire grands deſpens;
Et ſi l'on chargeoit trop leur pance,
Ils creueroient par l'abondance.
Si fiévres entrent dans les corps
De ces gens plus des trois quarts morts,
Elles n'auront grande furie:
Ce ſont landiers de confrairie,
Plus froids que marbre & que glaçon,
Il n'eſt rien tel qu'eſtre garçon,
Quoy que l'on ſoit plus fort que ſage,
Quatorze ans eſt vn fort bel âge.

Senibus vero parum calidi innati ineſt: paucis propterea fomẽtis indigent, quare à multis extinguũtur. Hancetiã ob cauſam febres ſenibus non ſimiliter acutæ fiunt; frigidum enim eſt eorum corpus.

APHOR. XV.

EN Hyver ainſi qu'au Printemps,
Ventres ſont chauds, on dort long-temps;
Puiſque la chaleur eſt plus grande,
Plus d'aliment elle demande.
On fait bonne chere & beau feu,
Et l'on ſe diuertit au jeu;
Tant plus la chaleur eſt interne,
Moins on veut ventre de lanterne:
Ainſi les enfans & luitteurs
Veulent manger comme faucheurs,

Ventres hyeme & vere natura calidiſſimi ſunt, & ſomni lõgiſſimi: quare per ea tẽpora alimenta copioſiora ſunt exhibẽda. Calor enim innatus, multus: vnde fit vt pluribus egeant alimentis; indicio ſunt ætates, & athletæ.

Autrement ils feront la poule,
Si rien dans leur ventre ne coule.

APHOR. XVI.

Victus humidus febricitātibus conuenit; maxime vero pueris, & iis qui sic viuere consueuerūt.

TOute fiévre rend le corps sec:
Donc il conuient moüiller le bec,
Et nourrir d'aliment liquide
Sans en presenter de solide,
Sur tout aux enfans tendrelets,
Aussi-bien qu'aux peres doüillets.

APHOR. XVII.

Et quibus semel, aut bis, aut amplius assumendum est, conjicere oportet. Cōdonandū autē est aliquid tempori, regioni, ætati, & consuetudini.

C'Est vn poinct bien fort necessaire
De voir à qui l'on a à faire:
Il y faut appliquer ses soins;
Les vns veulent plus, d'autres moins:
A tel nourriture est bornée
Pour vn boüillon dans sa journée,
Vn autre aura besoin de deus,
Et quelquefois d'vn couple d'œufs
Pour subsister en maladie,
Quoy qu'Hippocrate ne le die.

Ie maintiens qu'en faisant ainsi
On aura le cœur moins transsi.
Il faut que misericorde
Medecin à malade accorde,
Et se gouuerne de son mieux
Selon le temps, selon les lieux,
Le peuple, l'âge, la coustume:
Car qui voudroit plein d'amertume
Mettre d'abord yvrongne à l'eau,
Il seroit bien-tost à vau-l'eau;
Et peu de chose demandée,
Par luy dextrement accordée,
Fait que le pauure languissant
En deuient plus obeïssant.
Qui patiente & dissimule,
Dure plus long-temps sur sa mule. Nota *pour moy.*

APHOR. XVIII.

Dans les iours d'Esté l'appetit
Comme en Automne est fort petit:
L'Hyver la chaleur renfermée
Rend personne plus affamée;
Le Printemps a moins de danger
De donner beaucoup à manger:

Æstate & autumno cibos difficillime ferũt, facillime hyeme: deinde vere.

C'est ainsi que l'on se gouuerne,
Selon la bourse la tauerne.

XIX. suprà XI.

APHOR. XX.

Quæ iudicãtur, & iudicata sunt integre, neque mouenda, neque nouanda medicamẽtis, aut irritamẽtis, sed missa faciẽda sunt.

QVand par crise mal est conclu,
Que Nature a dit ergo glu,
Ne trouble son diuin mystere
Par medecine, par clystere:
Ne faut rien mouuoir ou changer,
Iulapiser, saigner, purger:
Laisse-la faire, ell' est plus sage
Cent fois que tout l'humain lignage.

APHOR. XXI.

Quæ ducere oportet, quò maxime natura vergit per loca conferentia.

SVis-la pour ne t'égarer point,
Et tout te viendra bien à point:
Obeïs-luy, ne luy resiste;
Tiens-luy la main, garde sa piste;
Vis auec elle en bon parent
Sans auoir aucun different;

Gouuerne toy selon sa mode,
Sur tout quand c'est par lieu commode
Que tu la verras décharger,
Fais comm' elle pour l'alleger:
Suis-la, soit à droit, soit à gauche,
Et de son but ne la debauche.

APHOR. XXII.

AMy Lecteur (si i'en suis creu)
Tu ne purgeras rien de cru:
Laisse l'humeur cuire à son aise
Auant que la mettre à la chaise.
Sur tout dans le commencement,
Si rut n'est; mais rut rarement
(Quelque chose que quelqu'vn die)
Paroist d'abord en maladie.

Cōcocta medicamentis aggr dı oportet, & mouere non cruda, neque in principijs, si non turgeāt. Plurimā verò non turgent,

---

APHOR. XXIII.

NE t'arreste quand on te dit,
I'ay sorti si souuent du lit
Que ie n'en sçais pas bien le conte
Pour faire ce qui nous fait honte:

Quæ prodeunt non multitudine æstimare oportet, sed quandiu prodeant qualia

oportet, & facilè æger ferat. Et vbi opus est, vsque ad animi deliquium ducere oportet: & hoc facere, si sufficiat æger.

Car en ce cas la quantité
Se prise moins que qualité.
Il faut que l'ennemy déloge
Par le grand chemin de Limoge,
Car talons d'ennemis sont beaux:
Qu'en dites-vous gens de Bordeaux?
Criez, Viue LOVYS AVGVSTE,
Si ne voulez qu'on vous ajuste
Ainsi que vos predecesseurs
Que l'on rendit maigres clocheurs.
I'ay peur qu'on vous donra taloches,
Et que n'aurez Prestre ny cloches
Si vous ne demandez pardon
A Sire LOVYS DE BOVRBON.
Mais excusez, chez les malades
Bien souuent Medecins maussades,
Pour monstrer qu'ils sont gens d'éclat,
Parlent des affaires d'Estat.
Donc afin qu'en discours ie rentre,
Ie dis que ce qui sort du ventre,
De la bouche, ou bien des nazeaux,
Du cuir, des yeux, ou des vaisseaux,
Ne vaut rien qu'autant qu'il profite.
S'il faut au mal donner la fuite
Iusqu'à defaillance de cœur,
Si le malade a la vigueur,

Faut vuider, & vuider sans hargne,
Autrement joüer de l'épargne,
Car qui trop oste, trop il deut,
Et de plus, qui ne peut, ne peut.

APHOR. XXIV.

DAns vn mal aigu qui commence,
Que de purger on ne s'auance,
Car rarement on y voit lieu.
Purger tranche mieux qu'vn épieu.
Ce chat-là ne se prend sans mouffle,
Bien souuent on y perd le souffle.

In acutis affectionibus rarò, etiam in principijs medicamentis vti oportet: atque hoc facere diligenti prius æstimatione facta.

APHOR. XXV.

SI de purgatif ordonné
Excrement conditionné
Du corps du malade fait gile,
On est aussi-tost plus agile,
Et l'on guerit en peut de jours:
Mais les choses vont à rebours,
Et de son long, malade on veautre
Si l'on purge vne humeur pour l'autre.

Si qualia oportet purgari, purgentur, confert & facilè ferunt. Contraria verò difficulter.



SECTION II.

APHOR. I.

In quo morbo somnus laborem facit, mortale: si verò somnus profit, non lethale.



ORS que sommeil est turbulent
Il faut dire adieu le gallant,
Si le sommeil est fauorable,
Il fait grand bien au pauure diable.

APHOR. II.

Vbi somnus delirium sedat, bonum est.

Q*Vand malade a cerueau troublé,*
Et qu'il va de la vigne au blé:
(Pre seroit mot plus legitime,
Mais außi blé fait mieux la rime)
Si Morphée auec ses pauots
Fait cesser ces contes fallots,
Le Bourgeois en toute asseurance
Peut crier, Viue bonne France.

APHOR. III.

LE trop veiller ou trop dormir
Fait malade, ou parens gemir.

Somnus, vigilia, vtraque modum excedentia, malum.

APHOR. IV.

QVand le sac est plein faut qu'il creve,
Et quand il est vuide on le leue
De terre vn peu trop promptement:
Ainsi tout excez fait tourment;
La vie est bien plus asseurée
Alors qu'on la rend moderée.

Non satietas, non fames, neque aliud quodquam bonum est, quod naturæ modum excedat.

APHOR. V.

CEs landores, ces las-d'aller,
Ces fatiguez sans trauailler,
Sont sur le point d'estre malades
S'ils ne se font donner aubades.

Lassitudines spontaneæ denunciant morbos.

APHOR. VI.

Quicunq; aliqua corporis parte dolentes, plerumque dolores non sentiunt, his mens ægrotat.

LOrs que raisonnable animal
Est mal & ne sent point son mal,
Concluons que son esprit cloche,
Et qu'il en tient dans la caboche.

APHOR. VII.

Quæ multo tempore attenuantur corpora, lentè reficere oportet: Quæ verò breui, breui.

QVand fiévre aigre comme Maugis
A fait prompt rauage au logis,
Il faut promptement se remettre;
Et prenant le pied de la lettre,
Ceux qui bruslent à petit feu
Seront restablis peu à peu.

APHOR. VIII.

Si ex morbo cibum capiens quis non fiat validus, significat quòd corpus vberiore

SI lors que mal a fait son terme
Le patient ne deuient ferme,
C'est signe qu'il mange vn peu trop
Et que ses dents vont le galop;

Mais

Mais si le sobre ne prend force,
Il a besoin que quelque amorce,
Ou petard, bien que purgatif,
Chasse ce qui le rend chetif.

alimento vtitur. Si verò cibum non accipienti hoc contingat, nosse oportet quòd euacuatione opus habet.

APHOR. IX.

Corps que tu voudras rendre habiles,
Et plus souples à faire giles,
Graisse-les comme on fait poulin
Quand on veut entonner le vin;
Poulin graißé fait vin descendre,
Et sans autre accident se rendre
Et conduire dans son entier
Sur son throsne nommé chantier:
Ainsi corps rendu bien fluide
Fait que malade mieux se vuide.
Quite donc cét ordre nouueau
Qui fait peter cercle & tonneau.

Corpora quocunque quis purgare voluerit, fluida facere oportet.

APHOR. X.

Tant plus on nourrit pance impure,
Et plus on l'accable d'ordure.

Impura corpora quãto plus nutries, tanto magis lædes.

APHOR. XI.

Facilius est repleri potu, quam cibo.

LE boire emplit plus aisément
Que ne fait solide aliment.

APHOR. XII.

Quæ relinquuntur in morbis post iudicationé, recidiuam faciunt.

LEs reliquats des maladies
Qui crise ont eu sont perfidies;
Et ces cendres au premier jour
Font apres beau jeu beau retour.

APHOR. XIII.

Quibuscunque iudicatio fit, his nox grauis ante exacerbationem Quæ verò sequitur, plerumque tolerabilior est.

LA nuict qui precede la crise,
Le mal prés de la corde frise,
On est estonné du batteau
Entre l'enclume & le marteau;
La nuict d'apres en contr'eschange
Apres vn diable amene vn Ange.

APHOR. XIV.

ON est de la mort à couuert
En vuidant gris, ou jaune, ou vert,
Et la nature est allegée
Bien souuent par selle changée,
Si selle n'est de mal en pis:
Car en ce cas adieu vous dis.

In alui fluxionibus, mutationes egestionum prosunt, si non ad prauas mutentur.

APHOR. XV.

QVand homme (soit Martin, soit George)
A bosse au corps, ou mal en gorge,
Il faut que Docteur Medecin
Visite vrinal & baßin:
Car s'il est parsemé de bile,
Le corps est malade & debile;
Et de là l'on peut bien juger
Que pour guerir il faut purger:
Mais si la matiere est loüable,
Il vaut mieux tenir bonne table:
Car en ce cas vn corps nourri
N'en sera pas si tost pourri.

Vbi fauces ægrotant, aut tubercula in corpore nascuntur, excretiones considerare oportet. Si enim biliosæ fuerint corpus simul ægrotat. Si verò similes sanis fiant, tutum est corpus nutrire.

APHOR. XVI.

Vbi fames non oportet laborare.

VEntre affamé, visage blesme,
(Hieroglyfique de Caresme)
Ne veut souffrir aucun dechet;
Drogues pour luy soient au crochet.

APHOR. XVII.

Vbi cibus præter naturam copiosior ingestus fuerit, morbum facit. Ostendit autem sanatio.

QVi mange plus que sa portée,
Et s'engorge à pleine hotée
Comme le bateleur Phagon
Qui se chargeoit plus qu'vn fourgon,
Mangeant & beuuant comme vn diable:
Car souuent à Royale table,
En guise d'vn haran soret,
Il mangeoit sauuage goret,
Cent pains de la Reine ou Gonesse,
(L'Autheur n'en cote pas l'espece)
Vn mouton, vn cochon de laict,
Et s'il beuuoit au triolet:
Pour verre il auoit vne oüillette
Comme s'il eust fait andoüillette.

Je dis donc pour laisser à part
Ce physetere trop mangeart,
Que qui mange plus que nature
Ne peut porter, mal il endure;
Qu'ainsi ne soit, la guerison
Vient par jeusne & par oraison,
Et par les ordures vuidées
De ventre, a dents trop débridées.

APHOR. XVIII.

CE qui nourrit tost ou beaucoup,
Cela sort aussi tout à coup.

Eorum quæ aceruatim & velociter nutriunt, veloces etiam egestiones fiunt.

APHOR. XIX.

NE juge en maladie aigüe
Trop viste, de peur qu'on t'arguë;
Tiens les auditeurs en suspens;
Dis pour cinq sols qu'il est dedans,
Et pour cinq sols qu'il n'y est mie
Si veux t'exempter d'infamie.
En ce temps on balance fort
Entre la vie, entre la mort.

Acutorum morborum non omnino tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis.

APHOR. XX.

Quibus dum iuuenes ſunt, ventres humidi ſunt, his ſeneſcentib⁹ reſiccantur. Quibus verò dum iuuenes ſunt, ventres ſicci ſunt, his ſeneſcentibus humectantur.

QVand jeune on a le ventre libre,
La vieilleſſe eſt d'autre calibre:
Car on eſt lors ſi conſtipé,
Qu'on ne vuide ſans recipé.
Quand en jeuneſſe on plante crottes,
En vieilleſſe on plante des mottes.

APHOR. XXI.

Famen vini potus ſoluit.

LA faim gale ſe rompt le cou
Quand de vin doux on boit ſon ſou.

APHOR. XXII.

Quicunque morbi ex repletione fiũt, euacuatio ſanat. Et quicunque ex euacuatione, repletio. Et aliorum contrarietas.

AV mal qui vient de plenitude,
Pour guerir dans la rectitude,
Il faut vuider, c'eſt le vray jeu.
Mal qui vient d'auoir pris trop peu
Obtient ſa gueriſon certaine
En procurant la pance pleine.

Le contraire qui mal produit
Eſt par ſon contraire détruit;
Quoy qu'autrement ſur ce reſoude
Le maudit Suiſſe hauſſant le coude,
Que l'Enfer, pays de tiſons,
Vomit nõn trop loin des Griſons,
Pour détruire dame Nature,
Et pour la mettre à la torture,
Arrachant tripes & boyaux
Par ſes corroſifs mineraux;
Par antimoine, par ſalpeſtre,
Qui n'eſpargne ny Roy ny Preſtre;
Par vitriol, par argent vif,
Qui rime & s'incorpore à ſuif,
Qui ronge & chanſit ſes moüelles,
Et fait chanceler les ceruelles:
Son ame ſortant de l'Enfer
Preſque auec celle de Luther,
Paſſa par ces diables de mines,
Sur qui dragons font gardes fines,
Et le diable ſon protecteur,
Qui fut de ſes Liures Autheur,
Et de ſes elixirs manœuure,
Luy fit ſes poiſons mettre en œuure:
Sa doctrine eut pour arcboutans
Les Seuerins, les Quercetans,

Eloge de Paracelſe.

Vn Beguin, Semini, la Brosse;
Aucuns d'eux alloient en carosse,
Estans pour tuer sottes gens,
Beaucoup mieux payez que Sergens
Qui mettent manans à l'aumosne:
Quelques-vns furent sur le throsne
Comme la Riuiere & Turquet,
Qui par hazard, qui par caquet,
Qui par ruses, qui par intrigues,
Par sales mestiers & par brigues;
Mais Allemans casserent grés
A ce debiteur de secrets.
Salisbourg vit finir ce drole
Plein de haut-mal & de verole,
Plus farcineux qu'vn vieux cheual
Sur le fumier d'vn hospital;
Maugreant sa chienne de vie,
Et mainte autre par luy rauie;
Il fit pourtant fort belle fin,
Il demanda tousiours du vin,
Et son poulmon fumé de soulfre
Entonnoit ce jus comme vn gouffre:
C'est ainsi que finissent tous
Bohemes, Operateurs, filous,
Chiromanciens, Astrologues,
Et tireurs d'elixir des drogues,

Faux

Faux monnoyeurs, Comediens,
Donneurs d'auis, Muſiciens,
Vieux ſpeculateurs de Cabale,
Gens à pierre philoſophale:
Il ne reſte à ces vieux barbons
Rien que vent, pouſsiere & charbons;
Et la mort met en éuidence
La fauſſeté de leur ſcience.

APHOR. XXIII.

D*Es maux aigus termes ſont courts,*
Ils jugent en quatorze jours
A la mort ainſi qu'à la vie;
Vois comment ell'eſt pourſuiuie.

Acuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

APHOR. XXIV.

F*Iche auant en ton cabaſſet*
Que quart eſt indice du ſept,
Huictieſme eſt pour choſe certaine
Premier iour de l'autre ſemaine;
L'onzieſme eſt d'importance, car
De l'hebdomade il fait le quart,

Septimæ quarta index eſt Alterius hebdomadæ octaua principium eſt. Conſideranda verò eſt vndecima. Hæc enim quarta eſt ſe-

Et l'auanturier dix-septiesme,
Qui fait le sept apres l'onziesme
Et le quart apres sept fois deux,
Ou bien quatorze si tu veux:
(Baste pourueu que vers s'acheue,
Et que le sens par trop ne greve)
Ergo *dix-sept tient rang d'oignon,*
Marchant poignard sur le roignon.

sundæ hebdomadæ. Considerandarursus decimaseptima. Ipsa enim est quarta quidẽ à decimaquarta, septima verò abyndecima.

APHOR. XXV.

EN Esté la fiévre quartaine
Dure peu, quoy que fort mal-saine:
Mais quand feüilles veulent tomber,
Qu'Automne, qui fait succomber,
Produit cette engeance maligne,
Elle tient ma foy comme tigne
Lors que ce diable de Vauuert
Surprend vn peu prés de l'Hyver.

Æstiuæ quartanæ plerũque sunt breues. Autumnales verò longæ, & maximè quæ ad hyemem pertingunt.

APHOR. XXVI.

COnuulsion qui tourne lévre
N'a jamais fait de bien à fiévre:

Febrem in conuulsione fieri melius est, quàm

Mais fiévre sur conuulsion
N'est pas mortelle paßion.

conuulsio in febre.

APHOR. XXVII.

T*Out ce qui soulage sans cause*
Ne doit passer pour grande chose:
Il n'y a point là de fiat,
Et si quelque mal nous abbat
Sans qu'on voye cause apparente,
L'affaire est fort indifferente;
Cela ne doit mettre en souci;
Tantost la voilà, la voici,
Et cent fois dedans vn quart d'heure
Il change, va, court & demeure.

His quæ non secundum rationem leuant, non oportet credere, neque valde timere ea quæ praua fiunt præter rationem. Pleraque enim ex talibus inconstantia sunt, & non valde permanere, nequ morari solent.

APHOR. XXVIII.

F*Iévreux qui ne maigrit beaucoup,*
Ou bien qui maigrit tout à coup,
Est en fort mauuaise posture:
L'vn fait craindre que le mal dure,
Et le dernier fait voir à net
Qu'il y a peu d'ancre au cornet.

Febricitantium non omnino leuiter permanere, & nihil minui corpus, aut etiam magis quàm pro ratione colliquari, malum est. Illud enim morbi longitudinem, hoc verò debilitatem significat.

APHOR. XXIX.

Incipientibus morbis si quid mouendum videtur, moue: vigentibus verò, quiete agere melius est.

AVant que mal prenne racine,
Pousse d'abord s'il fait la mine,
Et que le fait semble duisant:
S'il ne duit remede est cuisant:
Mais quand le mal est en sa force,
Laisse boüillir moüelle, écorce;
C'est là qu'il se faut reposer,
Et l'on perd tout pour trop oser.

APHOR. XXX.

Circa principia & fines, omnia debiliora sunt: Circa vigores verò, fortiora.

RIuiere est petite en sa source,
Mais elle s'enfle dans sa course:
Maux petits aux commencemens
Dans leurs cours se font vehemens.

APHOR. XXXI.

Ex ægritudine bene cibum accipiēti; nihil augescere corpus, malum est.

QVand au sortir de maladie
De bien manger on s'estudie;

Et pourtant quoy qu'on mange bien,
Le corps ne profite de rien:
Vieux leuain reste qui tout gaste,
Si de purger on ne se haste.

APHOR. XXXII.

ENtre ceux qui mangent à cœur sou,
Sans profiter ny peu ny prou,
Enfin leur appetit s'émousse:
Garde en suite quelque secousse:
Mais ceux qui petit à petit
Du dégoust vont à l'appetit;
Ces gens-là (dit sur sa parole
Hippocrate) font mieux leur roole.

Plerumque omnes malè habentes, ab initio cibum bene capientes, & nihil augescentes, ad finem rursus cibos fastidiunt. At ab initio quidem valde cibum auersantes, postea verò bene cibum capiẽtes, meliùs liberantur.

APHOR. XXXIII.

AVoir bon cap & bonne dent,
En mal tant soit peu d'accident
Est bon & fauorable signe:
C'est au rebours chose maligne,
Quand esprit ou goust est perdu
L'on court risque d'estre tondu.

In omni morbo valere mente, & bene se habere ad ea quæ exhibentur, bonum, contrarium verò, malum.

APHOR. XXXIV.

In morbis minus periclitantur, quorum naturæ, & ætati, & habitui, & tempori morbus magis affinis fuerit, quàm hi quibus non affinis in aliquo horum existit.

LE mal donne bien moins de risque
Quand chacun peut prendre sa bisque;
On en tire bien mieux raison
S'il est conforme à la raison,
Au naturel du personnage,
A l'habitude, au corps, à l'âge:
Quand cela va tout autrement,
Gare le saut de l'Allemant;
Nature par mal n'est dontée
Quand il est selon sa portée.

APHOR. XXXV.

In omni morbo partes circa vmbilicum & pectinem, crassitudiné habere melius est. At vehemés tenuitas & eliquatio, praua est Periculosa verò talis est etiá ad infernas purgationes.

SI les lieux proches du nombril,
Du petit ventre ou du penil
Ont bonne chair, la chose est nette:
Mais s'ils sont clauiers d'épinette,
On pourroit estre vendangé;
En ce cas, qu'on ne soit purgé.

APHOR. XXXVI.

QVi be nesta, que non se moue,
Mais se tienne dans son Alcove;
Lors que nous purgeons vn corps sain,
Il fond & defaut au baßin;
Et ceux qui viuent de fourrage
En se purgeant souffrent rauage.

Sana habentes corpora, dum medicamētis purgantur, cito exoluuntur. Itémque qui prauo cibo vtuntur.

APHOR. XXXVII.

V*N corps bien pourueu de santé,*
Par remede est souuent gasté.

Quis bene habent corpore, eos operosum est medicamentis purgare.

APHOR. XXXVIII.

C*Hose qui plaist est tost venduë;*
La comparaison est renduë,
Si ie dis que viure ou liqueur,
Quoy que mauuais touchans au cœur,
Valent bien mieux que chose exquise
Qui d'hommes appetit n'aiguise.

Paulò deterior & potus & cibus, verùm iucundior, melioribus quidē, sed iniucundioribus præferendus est.

APHOR. XXXIX.

Senes iuuenibus plerũque minus ægrotant. Quicumque verò ipsis fiunt morbi diuturni, vt plurimum commoriuntur.

NOstre Autheur dit que vieilles gens
Ont moins de maux & de Sergens
Que jeunesse tousiours en fougue.
Qui voudra cherche rime en ou que:
Quand le mal prend sur vieille peau,
Il ne la quite qu'au tombeau.

APHOR, XL.

Raucedines & grauedines, in valde senibus non concoquuntur.

VIeillard roupieux & qui tousse,
Qui crache, qui souffle & qui pousse,
Cette toux jamais ne se cuit,
Quand mesme il prendroit du biscuit.

APHOR. XLI.

Qui exoluũtur sæpe & fortiter, absque manifesta causa, derepente moriantur.

LOrs que sans sujet le cœur manque
Tout à coup, dis gare la blanque.

APHOR. XLII.

IL ne faut s'attendre à guerir,
Mais bien se resoudre à mourir,
Quand on est frappé du catherre
Qui prend comme vn coup de tonnerre:
Quand le choc est vn peu moins fort,
On est hors de danger de mort.

Sideratiô-nem fortem quidem solue-re, impos-sibile est: debilem ve-rò, non faci-lè.

APHOR. XLIII.

CEux que l'on pend ou que l'on noye
Sont bien-tost à bout de leur joye:
Si-tost que l'écume parest,
La mort est là dans son coup prest.
Je sçay (Monsieur le Satyrique)
Qu'autrement cét endroit s'explique,
Et que sans gibet & sans eau
Suffoquez sont prés du tombeau;
Ce qui cause grande amertume
Quand la bouche est pleine d'écume.

Ex his qui strangulan-tur, & sub-merguntur, nondum au-tem mortui sunt, non re-conualescũt quibus spu-ma circa os fuerit.

APHOR. XLIV.

Craſſi admodum ſecundum naturã, magis cito moriuntur, quàm graciles.

CEs viſages trop gros & gras
Font à la mort vn bon repas:
On diroit qu'elle fait la mine
A gens peu chargez de cuiſine.

APHOR. XLV.

Iuuenibus comitialibus liberationẽ faciunt mutationes, maximè ætatis, & regionum, & victuum.

DE mal caduc eſt deliuré
Ieune homme quand il eſt ſevré
De païs, de genre de vie;
Et l'âge meſme remedie
A ce mal eſtonnant ſi fort,
Et plus hideux que n'eſt la mort.

APHOR. XLVI.

Duobus doloribus ſimul fientibus, nõ ſecundum eundem locum, vehementior obſcurat alterum.

ALors que deux maux ſont au joindre,
Le plus grand efface le moindre;
Et s'ils ſont en lieu different,
Le plus petit cede au plus grand.

APHOR. XLVII.

DAns le temps que le pus ſe forme,
La douleur paroiſt plus enorme,
Et la fievre rend corps mal fait:
Mais apres qu'vn coup il eſt fait,
Toutes choſes deuiennent calmes,
Nature eſt à l'ombre des palmes.
Oüy, dame Nature a vaincu,
Et le mal en a dans le cu.

Circa generationem puris dolores & febres magis contingunt, quàm facto iam ipſo.

APHOR. XLVIII.

SI lors que le corps ſe remuë
On-ſent la chair vn peu recruë,
On eſt moins las ſe repoſant,
On fait beaucoup ne rien faiſant.

In corporis motu, quum incœperit dolere, quieſcere ſtatim, laſſitudinem eximit.

APHOR. XLIX.

C'Eſt vn grand Dieu que la couſtume,
Trauail ſe rend ſans amertume

Adſueti conſuetos labores ferre, etiamſi fuerint

debiles, aut senes, non adsuetis fortibus ac iuuenibus facilius ferunt.

A foibles, vieux, accoustumez,
Ieunes & forts sont consommez
Dans l'exercice le moins rude,
Et le tout manque d'habitude.

APHOR. L.

Ex multo tempore cōsueta, etiamsi deteriora fuerint, inconsuetis minus molesta-re solent. Oportet igitur etiam ad inconsueta transmutationem facere.

ON est moins foible & moins choqué
De ce qu'on a fort pratiqué;
Au contraire, choses nouuelles
Sont aussi-tost rudes que belles:
Ainsi, qui s'accoustume à tout,
De toutes choses vient à bout.

APHOR. LI.

Multum & repente euacuare, aut replere aut calefacere, aut frigefacere, aut omnino quomodocunque corpus mouere, periculosum est. Et omnis multitudo naturæ contraria est. Quod verò

C'Est auoir l'esprit temeraire,
Et c'est joüer à tout défaire
Que vuider ou remplir beaucoup,
Chauffer, refroidir trop à coup:
Il vaut mieux aller train qui dure;
Tout excez choque la nature.
Quand on marche tout doucement
On marche plus asseurément:

Il faut aller de l'vn à l'autre,
Et c'est trauailler en Apostre.

parlatim fit, tutum est, tum aliàs, tum si ex altero ad alterum transitus fit.

APHOR. LII.

QVand agissant auec raison
Mal est tousiours à la maison,
Il ne faut en ame damnée
Ietter manche apres la coignée,
Et ne changer si-tost d'auis,
Ailleurs heureusement suiuis;
Mais se tenir à ses principes,
Et que l'esprit ait bonnes grippes.

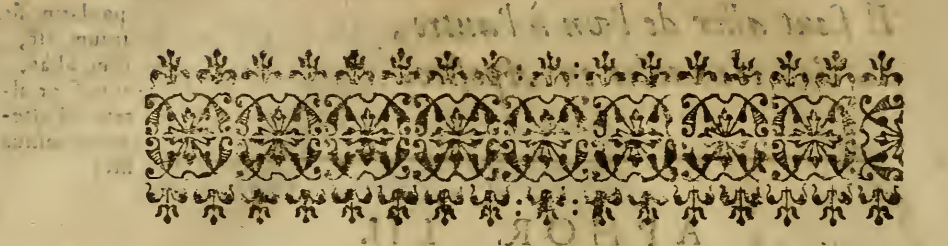
Omnia secundum rationem facienti, si non secundum rationem fiant, non transire oportet ad aliud, manẽte eo quod visum est ab initio.

APHOR. LIII. Vide suprà XX. Fere idem sensus.

APHOR. LIV.

A Ieune homme grand corps est beau,
Quoy qu'on peut l'appeller grand veau:
Mais grand vieillard est incommode;
Petit corps est mieux à sa mode.

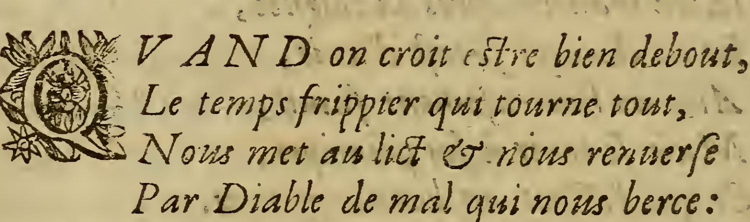
In corporis magnitudine iuuentutem quidem degere, liberale est, & non indecorum. Senectutem verò degere, inutile, & deterius paruitate.



SECTION III.

APHOR. I.

Mutationes temporum maximè pariunt morbos, & in téporibus magnę mutationes frigoris, aut caloris, & reliqua iuxta rationem hoc modo.



VAND on croit estre bien debout,
Le temps frippier qui tourne tout,
Nous met au lict & nous renuerse
Par Diable de mal qui nous berce:
Et sur tout le chaud & le froit,
Ce dernier prend au bout du doigt
Par sa vilaine barbe grise,
Et l'autre nous met en chemise:
Ces rudes corrupteurs du temps
De nos maux sont les arcboutans.

APHOR. II.

Naturarum aliæ quidem ad æstatem, aliæ verò ad hyemem, bene aut male se habent.

CHaque nature a sa manie,
Et reçoit bien ou tyrannie,

De maladie ou de ſanté ;
Qui de l'Hyuer, qui de l'Eſté,
Le chaud eſt à l'vn fauorable ;
Il rendra l'autre miſerable ;
Le froid eſt commode à quelqu'vn ;
A quelqu'autre il eſt importun.

APHOR. IIII.

SElon le temps les maladies
Sont qui plus, qui moins engourdies :
Chaque âge eſt par meſme raiſon
Bien ou mieux ſelon la ſaiſon,
La region & le regime,
Tout cela va fort bien en rime ;
Qu'ainſi ne ſoit, ieunes gourmans
Se portent mieux chez Allemans
A faire carouſſes & brindes,
Qu'ils ne feroient pas dans les Indes,
Où chaud les rendroit baſannez,
Et noirs ainſi que des damnez :
Au rebours, ie croy qu'vn vieil homme
Se porteroit fort bien à Rome,
Beuuant du lacryma Chriſti,
Mangeant veau monganne roti.

Morborum alij ad alia tempora, bene aut male ſe habent : & ætates quædam ad tempora, & regiones, & victus.

Non lardé, car là lard est rare,
Et passe pour viande barbare:
Mais, quoy qu'ils disent, les lardons
Quand ils sont bien roux sont bien bons.
Le beurre rend la viande fade,
C'est vn meslange fort maussade.

APHOR. IV.

In temporibus quum eadem die, modo calor, modo frigus fit; autumnales morbos expectare oportet.

QVand en vn jour pluye & Soleil,
Froid & chaud nous donnent dans l'œil,
S'il vient mal à quelque personne,
Il tiendra de l'air de l'Automne.

APHOR. V.

Austri auditum grauantes, caliginosi, caput grauantes, torpidi, dissoluentes. Quum hic præualuerit, talia in morbis patiuntur. Si verò Aquilo fuerit, tusses, fauces, alui duræ, vrinæ dif-

A Mon secours noble Scaron,
Plaisant traducteur de Maron,
Qui fais si bien joüer le roole
Aux volans postillons d'Æole;
De leur regiment ie ne veux
Faire icy monstre que de deux.
De chaud autant de froide bise,
Ce dernier-là fait mine grise:

Mais

Mais puisqu'en Seigneurs comme en vents
Les premiers marchent les deuants.
Cela se voit mesme entre Apostre:
Parlons du premier deuant l'autre,
C'est à sçauoir de sire Autan,
Qui fait fondre neiges d'antan,
Qui nous rend l'oreille pesante,
La veuë trouble & chancelante,
Et la teste comme du plomb;
Il engourdit comme leton;
Quand il souffle, le corps est lâche,
On est sans force, on est gauache;
Tant que son souffle durera,
Pesanteur en maux regnera:
Lascheté, mollesse, berluë
A l'oüye ainsi qu'à la veuë:
Mais sous le souffle d'Aquilon,
Vent trenchant, fier & felon,
Plus ennemi de vin que d'orge,
Il surprend d'abord à la gorge,
Et fait tousser comme vn renard;
Le ventre est dur comme vn petard;
On ne pousse que goute à goute,
Et comme des gens en déroute
D'horreur on est épouuanté.
Item, *regnent maux de costé;*

ficultates, horrores, dolores costarum, pectoris. Quum hic dominatur, talia in morbis expectare oportet.

C'est le demon de la poitrine;
Il en a juré la ruïne:
S'il souffle, dis pendant ces jours
Que les maux susdits auront cours.

APHOR. VI.

Quum æstas sit veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet.

QVand l'Esté n'est pas trop aride,
Mais comme le Printemps humide,
Les fiévreux sans prendre manchons,
Suëront ainsi que cochons.

APHOR. VII.

In siccitatibus febres acutæ fiunt, & siquidem annus ampliùs talis fuerit, qualem constitutionem fecerit, plerũque tales etiam morbos expectare oportet.

EN temps sec fiévres sont aiguës,
Mais elles ne sont pas si druës.
Selon que l'an se portera,
Bien ou mal on se trouuerra.

APHOR. VIII.

In constantibus temporibus, si tempestiuè tem-

SI les saisons sont bien reglées,
Bien bridees & biens sanglees,

Que chaque chose vienne à temps,
Les maux seront doux & constans:
La cloche alors rarement sonne;
Mais les ans qui sont tout Automne,
Qui ne sont reglez comme il faut,
Qu'il fasse ores froid, ores chaud,
Alors tout est à l'auanture,
Maux sont de mauuaise nature.

pestiua reddantur, morbi constantes & iudicatu facilimi fiunt. In inconstantibus autem inconstantes, & qui difficulter iudicantur.

APHOR. IX.

L'Automne est vn porte-flambeau,
Ou plustost vn traine-tombeau.
Au Printemps tout est fauorable,
Mal est moins dur, & moins durable.

In autumno morbi acutissimi, & omnino mortiferi. Ver autem saluberrimum & minimè lethale.

APHOR. X.

L'Automne sur tout n'est pas bon
A ceux qui crachent le poulmon.

Autumnus tabidis malus.

APHOR. XI.

De temporibus siquidem hyems sicca & aquilonaris fuerit, Ver autem pluuiosum & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, & dysenterias fieri, maximè mulieribus, & & viris natura humidioribus.

EN Hyver si la bize tire,
Et que Printemps qui suit n'expire,
Que pluye & que vent de Midi,
Vent qui rend le corps engourdi,
En Esté l'on verra parestre
Fiévres chaudes comme salpestre,
Les yeux d'écarlate bordez,
Et ventres par sang débandez,
Sur tout aux natures doüillettes
D'hommes comme de femmelettes.

APHOR. XII.

Si verò hyés australis, & pluuiosa, ac clemens fiat, Ver autem siccùm & aquilonare, mulieres quidem quibus partus ad ver instat, ex omni occasione abortiunt. Quæ verò pariunt, im-

SI ces vents soufflent au rebours,
Qu'en Hyver sous les petits jours
Vent de Midi souffle la pluye
Au lieu d'exprimer la roupie,
Et qu'il fasse contre raison
Temps doux en la froide saison,
Et que le Printemps au contraire,
Soit rude, sec, Aquilonaire;

Femmes lors prestes d'accoucher
N'oseroient tousser ou cracher,
Sauter ou se mettre en cholere,
Sans chanter vn lere-lan-lere;
Auant temps aux moindres efforts
Leurs pauures fruits font haut-le-corps;
Et quand mesme ils viendroient à termes,
Ils seront mal-sains & peu fermes,
Et de ces malheureux, les jours
Seront fort mauuais & fort courts;
Ainsi n'auront droit de hoirie,
D'autres auront dysenterie,
(Qui ne sera, Passe sans flus)
Chaßie à l'œil sans rendre pus;
Les vieillards auront des catherres,
Qui plus pressans que ces tonnerres
Qui font peur à tout bon Chrestien,
Les font mourir en moins de rien.

potentes ac morbosos pueros pariunt, ita vt aut statim pereant, aut tenues ac morbosi viuant. Aliis autem dysenteriæ, & lippitudines siccæ fiũt, Senioribus verò defluxiones breui perimentes.

APHOR. XIII.

EN Esté sec & plein de hale,
Froid comme le pays de Gale,
Et qu'en Automne qui le suit
Regne pluye, & vent d'Autan bruit;

Si verò æstas sicca fiat & aquilonaris: Autumnus autem pluuiosus & australis, capitis dolores ad

hyemem fiãt, & tusses, & raucedines ac grauedines: quibusdam etiam tabes.

Quand année Hyuer viendra clorre,
On verra tout à coup éclorre
Maux de teste, maudites toux,
Rhumes salez, qui rien de doux
Ne verseront en la poitrine,
Mais humeur mordante & chagrine,
Qui ronge comme vn Ichneumon
Ce crocodile de poûmon.

APHOR. XIV.

Si verò aquilonaris & aquarum exors autumnus fuerit, his quidem qui humidas naturas habent, & mulieribus commodus erit. Reliquis verò fient lippitudines siccæ, & febres acutæ, & grauedines. Quibusdam verò etiam atræ biles.

SI l'Automne est sec & sans pluye,
(Hors passé trois iours pluye ennuye)
Si l'Automne est sans pluye & sec,
Hippocrate nous dit en Grec
Qu'il est fauorable aux Eunuques,
A gens mols, à grosses perruques,
Ainsi qu'au sexe feminin;
(Sexe doux, aimable & benin
Quand il a tout ce qu'il demande,
Autrement sa douceur n'est grande.)
Cecy n'est couché dans l'Autheur,
C'est vostre petit seruiteur
Qui l'a mis pour donner le change;
Seigneur ne le trouuez estrange.

Donc en cet Automne ſans eau,
Qui ſera ce ſemble aſſez beau,
Yeux on verra bordez de rouge
Comme cotillons d'vne gouge,
Mais rouge ſans humidité;
Fiéures chaudes comme en Eſté,
Defluxions ſur la poitrine,
Qui feront faire maigre mine;
Humeur noire comme charbons
Mettra quelques-vns hors des gons.

APHOR. XV.

QVoy qu'on puiſſe dire au contraire,
Vn temps ſec eſt plus ſalutaire,
Et plus commode à la ſanté
Qu'vn temps qui fait touſiours crotté:
En temps de pluye tout ſe gaſte,
La mort vient lors plus à la haſte:
Vent de Nort eſt moins eſtourdi
Et mortel que vent de Midi.

Ex anni verò conſtitutionibus, in ſumma ſiccitates pluuioſis ſalubriores sũt, & minus lethales.

APHOR. XVI.

Morbi in pluuiosis quidem plerunque fiunt, febres longæ, & alui fluxiones, & putredines, & comitiales, & siderationes, & anginæ. In siccitatibus verò, tabes, lippitudines, arthritides, vrinæ stillicidia, & dysenteriæ.

Voicy les maux dont nous menace
L'Almanach alors qu'il pleuuasse.
Fieures à peine prennent fin,
On est tousiours sur le baßin,
On est confit en pourriture,
Il faut dire, adieu la voiture;
L'apoplexie & le haut-mal
Accablent le noble animal,
Gorge par fiere squinancie
En temps de pluye est racourcie:
Mais chaque chose a son defaut.
Si sec dure plus qu'il ne faut,
Suruient aux vns maigre phtisie,
Mortelle comme l'heresie;
D'yeux en composte tous machez,
Et comme au beurre noir pochez;
Aux vns on oit crier la goutte,
Les autres pissent goutte à goutte;
Leur vrine tient comme glus;
D'autres de sang ont triste flus.

APHOR. XVII.

APHOR. XVII.

QVand le vent de Nord nous haleine,
On a grande & ferme bedaine:
On est alaigre, frais, dispos,
Teint est de la couleur des pots:
Id est, *vermeil comme vne guigne,*
L'oreille est prompte & point chagrine,
On est propre, on n'est point morveux,
Le ventre est vn peu paresseux:
Ce vent rend la veuë vn peu tendre,
Par conserues faut la defendre:
Mais ceux qui ont foible thorax,
Et moins boüillant que sire Ajax,
Tremblent dedans leur calebace,
Quand Nord sous leurs fenestres passe:
Au rebours le vent de Midi
Nous rend tout le corps engourdi,
Lâches comme poules moüillées,
Oreilles tousiours embroüillées,
Testes molles comme à cagots,
Et nous remplit de vertigots,
Comme vn pourceau l'on se veautre,
On ne peut mettre vn pied sur l'autre,

Quotidianæ verò constitutiones, aquilonares quidem corpora compingunt, & robusta, & ad motum idonea, & bene colorata, & melius audientia faciunt, & ventres resiccant, & oculos mordent: & si circa thoracem aliquis dolor prius est, magis affligunt. Australes autem corpora dissoluunt, & humectant: & grauem auditum, ac capitis grauitatem, & vertigines faciunt. In oculis autem & corporibus ægrum motum, & ventres humectant.

On ne marche qu'à reculons,
Les yeux sont clairs comme talons,
On jouë à la cligne-mussette,
Main est tousiours à l'aiguillette.

APHOR. XVIII.

Secundum tempora vere quidē & prima æstate, pueri, & qui his ætate cohærent, optimè degunt, & maximè sani sunt. Æstate verò & autumno aliquandiu, senes. Reliquo autumno & hyeme, mediam ætatem habentes.

CE n'est pas qu'en toute saison
Maux ne nous viennent à foison,
Depuis que boëte de Pandore
Charma feminine pecore :
Mais en quelque temps quelques-vns
Sont frequens & plus importuns :
Monsieur le Temps écrit, efface,
Et son tamis passe & repasse.

APHOR. XIX.

Morbi omnes quidem in omnibus temporibus fiunt. Quidā tamen magis in quibusdam ipsorum, & fiunt & exacerbantur.

LE Printemps est propre aux garçons,
On y rit, on danse aux chansons,
Filles ont gorge découuerte,
Et se donnent la cotte verte :
Les vieillards au fonds de l'Esté
Sont assez bien dans leur santé ;

Car en ce temps leur pituite
Par le chaud ſe rend vn peu cuite,
Et juſques à l'Automne auſsi
Ils ſe portent touçy, couçy:
Mais ceux qui ſont de moyen âge:
En Automne ont de l'auantage,
L'hyuer rabbat vn peu les coups,
Et les ardeurs des ieunes fous.

APHOR. XX.

AV Printemps quand feve eſt fleurie
L'vn eſt fou, l'autre eſt en furie;
On en voit tomber du haut mal,
Et le ſang ſort de ſon canal;
Trouſſe-galans ſont en campagne,
Qui font que gorge fait la caigne,
Coqueluche, enrhumeure, toux
Tout ainſi qu'à crieurs de loups,
Nous engraiſſent la chanterelle.
Plus, feu Sainct Antoine, gratelle
Tac, cirons, boſſes, clous & fis
En ce temps nous rendent beaux fils;
Et pour ſurcreſt vient Dame goutte,
Où l'on croit que ne voyons goutte.

Vere inſaniæ, & atræ biles, & comitiales, & ſanguinis fluxiones, & anginæ, & grauedines, & raucedines, & tuſſes, & lepræ, & impetigines, & vitiligines, & puſtulæ vlceroſæ plurimæ, & tubercula, & morbus articularis.

APHOR. XXI.

Æstate verò & quidam ex his, & febres continuæ, & ardentes, & tertianæ plurimæ, & quartanæ, & vomitus, & alui profluuia, & lippitudines, & aurium dolores, & oris exulcerationes, & pudendorum putredines, & papulæ, sudorosæ.

EN Esté l'humain animal
Va souuent de fievre en chaud-mal;
Quelques-vns de ces maux ont vogue,
Et s'attaquent mesme au plus rogue.
Fievres chaudes joüent leur jeu,
Qui mettent teste & ventre en feu;
Fievres tierces, fievres quartaines,
Dégobillemens, pretentaines,
Chaßies aux yeux, tintoüins,
Maux d'oreilles, maux de groüins,
Chancres en bouche, mal de gorge,
Et pourriture à maistre George,
Et le chaud qui fond tout en eau,
Esleue bouffles sur la peau.

APHOR. XXII.

Autumno autem & ex æstiuis multi, & febres quartanæ, & erroneæ, & splenes, & hydropes, & ta-

L'Automne qui rend feüille terue,
Maux venus en Esté conserue,
Fiévres quartes sont à foison,
Fiévres sans rime ny raison,

Grosses rattes, hydropisies,
Maigres & puantes phtisies,
Pissotiere qui ne va droit,
Et par sale & vilain endroit,
Viande sort qui n'est digerée,
Flux de sang, cuisse retirée,
Mal de gorge, Astme dit ahan,
Miserere, mal de Sainct Ian,
Marrissons & melancholie,
Qui conduisent à la folie.

bes, & vrinæ stillicidia, & intestinorum læuitates, & dysenteriæ, & coxendices, & anginæ, & anhelationes, & voluuli, & comitiales, & insaniç, & atræ biles.

APHOR. XXIIII.

L'Hyuer tout chargé de glaçons,
Plein de frimats & de frissons,
Entraine auec soy pleuresies
Et rouges peripneumonies.
Gens sont comme renards fumez,
Tousseux, roupieux, enrhumez,
Mal de costé, mal de poitrine,
Mal de lombes, idest d'eschine;
Maux de teste font tempester,
Et vertigots piroüeter:
Et pour finir la prophetie,
En Hyuer regne apoplexie.

Hyeme verò pleuritides, peripneumoniæ, grauedines, raucedines, tusses, dolores pectorum, laterum ac lumborum, capitis dolores, vertigines, siderationes.

In ætatibus autem talia contingunt, paruis ac recens natis pueris feruida oris vlcera, vomitus, tusses, vigiliæ, tumores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

APHOR. XXIV.

Mais l'homme, fragile vaisseau,
Souffre du mal dés le berçeau.
A peine a-t'il ouuert la bouche
Qu'aussi-tost le chancre la touche:
Il vomit, il tousse, il a peur,
Il ne dort manque de vapeur,
Ou par excés de vapeur seiche,
Feu prend à sa petite meche,
Sans compter maux que fait le Juif,
Oreilles sont pleines de suif.

Ad dentitionem verò accedentibus, gingiuarum pruritus, febres, conuulsiones, alui profluuia, & maximè vbi dentes caninos producunt, tum crassissimis pueris, tum his qui duros ventres habent.

APHOR. XXV.

Apres dans le temps qu'on le berce,
Et que la premiere dent perce,
Gencives ont chaudes cuisons,
Ils souffrent fievres & frissons,
Teste & bras deuant & derriere
Sont entors d'estrange maniere:
A plusieurs ventre n'est pas net
Il est coulant comme à Quenet,

Sur tout lors que la dent canine
Sort aux plus chargez de cuisine,
Et de qui le vent est plus dur
Que ciment qui soustient le mur.

APHOR. XXVI.

Sont-ils sevrez, cette marastre,
A nous mal faire acariastre,
Nature nous traite en champis,
Et nous iette de mal en pis,
Par oripeaux, par males-bosses,
Par espaules faites en crosses,
Par vers ronds qui sortent du cul,
Par courte haleine, par calcul,
Par vermisseaux dits ascarides,
Par verruës qui font cent rides,
Par maux prés d'oreilles venus
Faits comme à Satyre cornus,
Par miserables écroüelles,
Qui rongent jusques aux moüelles,
Qu'on tasche de guerir en vain
Qu'en appliquant royale main:
Enfin de maux une chiourme
Vient aux enfans qui iettent gourme.

Senioribus autem fientibus, tonsillæ, verticuli in occipitio intro, luxationes, anhelationes, calculorum generationes, lumbrici rotundi, ascarides, verrucæ, tumores glãdularum circa aures oblõgi, satyriasmi appellati, strumæ, & alia tubercula, maximè verò prædicta.

Cloux, & d'autres maux causans cris,
Mais sur tout ceux que i'ay décrits.

APHOR. XXVII.

Adhuc verò senioribus, & ad pubertatem accedentibus; pleraq; ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus sanguinis fluxiones.

Lors que poil commence de poindre,
Que masle femelle peut ioindre,
L'âge ny la suite des ans
De ces maux ne les font exempts:
Mais de plus à pleine denrée,
Ils ont des fievres de durée:
Le sang qui bout dans leurs vaisseaux
Sort par despit de leurs nazeaux.

APHOR. XXVIII.

Plurimæ verò affectiones pueris iudicantur, partim in quadraginta diebus, partim in septem mẽsibus, partim in septem annis, partim ad pubertatem accedentibus. Quæ verò permã-

Ce n'est pas qu'en nature ferme,
Ces maux d'enfans ne prennent terme,
Ils sont tantost longs, tantost cours,
Les vns sont de quarante iours,
Les courses des vns sont bornées
Par sept mois, ou par sept années,
Pour le plus tard le mal resout
Quand le poil pique, ou le sang bout,

A cette

A cét âge où Nature pousse
Fleur & fruit, bouton, germe, mousse:
Mais s'il arriue par malheur
Que ces maux, malgré la chaleur,
Qui nous soûtient & nous rhabille,
Et que soit ou garçon ou fille,
Mal ne les quitte à poil follet,
Ou quand le sang d'où vient le laict
Fait florés, on aura beau faire,
On n'est pas prest de s'en défaire.

ſ.rint pueris affectiones, & non exolutæ fuerint circa pubertatem, aut femellis circa mẽsium eruptiones, diuturnæ fieri solent.

APHOR. XXIX.

IEunesse trop forte à passer
Veut frapper l'vn, l'autre pousser,
Bat paué, hante la tauerne,
Et marche la nuict sans lanterne;
Ce qui leur fait cracher du sang
Qui sort comme l'eau d'vn estang
Auquel on a leué la bonde;
C'est le chemin de l'autre monde,
Pays où goute l'on ne voit;
Car sang craché meine tout droit
Au logis de Dame Phthisie;
Plus ieunes gens ont phrenesie,

Iuuenibus autem sanguinis spuitiones, tabes, febres acutæ, comitiales, & alij morbi, maximè verò prædicti.

Fievres si pleines de chaleurs
Qu'elles font crier aux voleurs:
Et par leur frequente débauche,
Beuuans soit à droit, soit à gauche,
Vin pur, & point bridé par l'eau,
Ils s'affoiblissent le cerueau,
Qui fait paroistre epilepsie,
Dont d'abord la veuë est transie.

Digresſion de la verole.

En ce temps maux n'estoient venus
Par l'astre malin de Venus,
Fille de mer, fruict de l'écume,
Qui remplit moüelles d'amertume;
Qu'Espagnols hardis à ramer
Nous apporterent d'outre-mer,
Et firent par là grande noise
A braue Nation Françoise:
Ils l'appellerent mal Francés,
Cela fit venir vn procés,
Et Chrestienté mit en pique,
Aucuns le nommoient Italique,
Parce que Naples vit premier
Mal qui reduit sur le fumier:
D'autres l'ont baptisé d'Espagne,
Quelques-vns l'ont crû d'Allemagne;
Ce mal plus fier que Gaßion,
Attaque toute Nation,

Et ſouuent quand on remedie
On empire la maladie,
Sans de ſueurs faire greuer,
Le plus ſeur c'eſt de bien bauer,
S'y preparant par les ſaignées,
Ptiſanes en bains ordonnées;
Ce que fait, faut prendre argent vif,
En parfum, en emplaſtre, ou ſuif:
Mais ſur tout n'en prends par la bouche,
Cela feroit deuenir ſouche,
Paralytique, tremblotant,
Hebeté, paſle, ſanglotant:
Ce Lion tuë enfin ſon Maiſtre,
Il vaut bien mieux l'enuoyer paiſtre:
Enfin, ieunes hommes brutaux,
Sont bien ſujets à d'autres maux:
Mais ceux-là ſont plus ordinaires,
S'ils n'ont pas ſoin de leurs affaires.

APHOR. XXX.

TRente & cinq ans ſont-ils paſſez, His verò qui hanc ætatem exceſſerunt, anhelationes, pleuritides, peripneumoniæ, lethargi,
Ils ont des maux encor aſſez,
Comme celui dit courte haleine,
Mal de coſté leur donne peine:

phrenitides, febres ardentes, alui profluuia diuturna, bilis sursum ac deorsum effusiones, dysenteriæ, intestinorum leuitates, hæmorrhoides.

Et cét idole de Moloch
Ne cede à syrop ny à loch,
Poûmon enflammé rougit iouë;
Ils font triste & vilaine mouë,
Quelquefois ils sont endormis,
Prests à quitter leurs bons amis:
Les vns deuiennent phrenetiques,
D'autres ont fievres ignifiques
Les vns laissent aller par tout,
D'autres de l'vn à l'autre bout,
Vuident humeur dite cholere,
Qui fait pis que lere lanlere,
Ny soldat deuant Lerida,
D'où maint Caualier deboita:
Item, *ils ont dysenterie,*
Et la foible lienterie,
Mal de Sainct Fiacre, qui par fois,
Au ponant fait porter les doigts.

APHOR. XXXII.

Senibus autem spirandi difficultates, & defluxiones cum tussi, vrinæ stillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, nephritides,

MAis pour couronner nos miseres,
Les vieillards qui sont pauures heres,
Ont la courte haleine & la toux:
De plus ils sont sujets aux poux,
S'ils ne prennent chemises blanches,
Plus souuent que tous les Dimanches,

(Quoy qu'Hippocrate ne l'ait mis,
De le mettre il nous est permis:
Car cela son sens point ne choque,
Ainsi que qui voudra s'en moque)
Ils ne peuuent pisser à point,
Et souuent ils ne pissent point:
Ils ont & goutte & nephretique,
Et tout plein d'autres maux en ique:
Les ceruelles de ces vieux Gots
Sont sujettes aux vertigots
Aussi bien qu'à l'apoplexie,
A la fascheuse cachexie,
D'hydropisie le fourrier,
Qui les rend bas comme bourrier.
Apres, tout le corps leur demange,
Ils dorment comme vn mauuais Ange,
Ils sont du ventre mal menez,
Chaßie à l'œil, roupie au nez,
Ils ne peuuent voir sans lunette,
Et leur veuë encor n'est pas nette:
L'œil est couuert d'vn vilain bleu,
Ils ne partent d'auprés du feu:
Ils grondent apres leurs seruantes
Ils ont les oreilles pesantes:
Vois Lecteur, si l'homme a dequoy
Se tenir sur son quant à moy.

vertigines, siderationes, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum, & narium humiditates, visus hebetudines, glaucedines, auditus grauitates.



SECTION IV.

APHOR. I.

Prægnantes medicamentis purgare oportet, si turget humor, quarto mense, & vsque ad septimum Minus verò has. Iuniores autem & seniores fœtus vereri oportet.

SI tu veux purger femme enceinte,
Et qu'humeur qui bout met en crainte,
Et mere & fruit tout à la fois,
Purge la de quatre à sept mois,
A sept fois vn peu plus timide:
Mais dans les derniers mois ne vuide:
Aux premiers ce n'est qu'vn crachat
Que la moindre secousse abbat:
Aux derniers troublant la Nature,
Tu mettrois tout à l'auanture:
Vn fruit verd tient comme ciment,
On le secouë impunément.

APHOR. II.

In medicamentorum vsu, talia ex corpore du-

QVand tu donneras medecine,
Si tu vois qu'humeur qui domine,

Sorte en compere ou en ami,
Fais pont d'or à cét ennemi:
Mais si mal par drogue ne s'oste,
Tu contes alors sans ton hoste:
Il faut bien mieux le retenir
Que de le laisser trop venir.

cere oportet, qualia etiam sponte prodeuntia commoda sunt. Contrario autem modo prodeuntia, sedare.

III. suprà Lib. I.

APHOR. IV.

CHaque saison porte sa mode
De purger plus ou moins commode:
En Esté quand regne le chaut
Il fait meilleur purger par haut:
Et dans l'Hyuer apres vendanges,
Par bas meilleures sont vuidanges.

Medicamentis purgare oportet æstate quidem superiores magis: hyeme verò inferiores.

APHOR. V.

QVand le Chien grille les moissons,
Et seiche l'auge des maçons,
Medecine au corps est salpestre,
Elle donne pratique au Prestre.

Sub cane, & ante canem, operosæ sunt medicamentorum purgationes.

APHOR. VI.

Graciles, & facile vomẽtes, sursum purgare oportet, vitantes hyemem.

GEns secs comme l'arbre maudit,
A qui cœur aisément bondit,
Peuuent mieux porter l'emetique
Dont vn peu chienne est la pratique:
Car chiens, ce dit-on, aisément
Font & refont vomissement:
Mais l'Hyuer par haut rien n'arrache,
Bon homme alors, garde ta vache.

APHOR. VII.

Difficulter vomentes, & moderatè carnosos, deorsum, vitantes æstatem.

MAis ceux de qui le cœur est bon,
Et qui ne leur fait point faux bon,
Qui mangeroient toutes leurs nippes
Sans par haut descharger les trippes:
Ces gens qui sont vn peu grassets,
Supporteroient mieux vn procez,
Fust-il mesme intenté par Moine,
Que doze de vin, d'antimoine:
Il les faut purger par le bas,
Mais sur tout ne les purge pas,

Haut

Haut ou bas quand la Canicule
Flambe au Ciel ſous le Pere Iule.

APHOR. VIII.

TV ſeras pire qu'vn Demon,
Si ceux qui crachent le poûmon
Sont par toy traitez d'emetique,
Cependant c'eſt vne pratique,
Qui dans ce ſiecle regne aſſez
Pour augmenter les treſpaſſez.

Tabeſcentes autem, vitantes ſuperiores.

APHOR. IX.

PVrge bourrus qui font des crottes
Auſsi dures que vieilles bottes,
Faites d'vn cuir tout deſſeché,
Que graiſſe n'a iamais touché,
Et purgé les par le derriere
D'vne ferme & forte maniere,
Gouuerne-toy ſelon les mœurs,
Le temperament, les humeurs:
Gueris, appliquant le contraire,
C'eſt là le fort de ton affaire.

Attrabiliarios verò plenius inferiore. Eadem ratione contraria apponens.

APHOR. X.

Purgare oportet in valde acutis, si humor turget, eadem die. Morari enim in talibus malum est.

QVand le mal presse, & que la mort
Attaque l'homme dans son fort,
Et qu'elle agit auec furie,
Dresse vne ferme batterie,
Procure hardiment le détour
En purgeant dés le mesme iour,
Presse, pousse, détourne, hazarde,
Et de la chasser ne retarde;
Car quand le mal a le dessus
Nous n'y pouuons estre receus.

APHOR. XI.

Quibus tormina & circa vmbilicum dolores, & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliàs soluitur, in hydropem siccum firmatur.

QVand ventre bruit comme vn tonnerre,
Que reins & nombril souffrent guerre,
Qui ne veulent pas desloger,
Ny pour guerir, ny pour purger,
Dis que venteuse hydropisie
Aura tost droit de bourgeoisie.

APHOR. XII.

NE purge en Hyuer par le haut
Ceux dont le ventre a ce defaut
Qu'on appelle lienterie,
Cela met gens à la voirie.

Quibus alui intestinorum leuitate affecti, eos hyeme sursum purgare malum est.

APHOR. XIII.

QVand tu donneras l'emetic,
De peur qu'il ne cause le tic
A ceux qui n'ont ferme bedaine,
Et qui ne vomissent qu'à peine,
Il faudra quelques jours deuant
Qu'ils ne soient pas nourris de vent,
Mais par repos & bonne chere
Prepare-les à cette affaire.

Adveratrum, his qui non facilè sursum purgantur, ante potionem corpora, humectare oportet, ampliore cibo ac quiete.

APHOR. XIV.

SI quelqu'vn ellebore à bû,
De crainte qu'il n'en soit forbu,

Vbi biberit quis veratrum, ad motus quidem

corporum magis ducere oportet, ad somnos autem & quietem minus. Declarat autem nauigatio, quòd motus corpora turbat.

Dis luy sur tout qu'il se pourmeine:
Repos là n'est chose certaine,
Et dormir il ne seroit sain
Ayant l'ennemi dans son sein:
Il faut que mouuement le chasse
Quand on deuroit faire grimace,
Comme font en prenant les eaux
Damoiselles & Damoiseaux:
Et pour preuue que l'exercice
A purger le corps est propice,
Va te mettre dans vn batteau,
Et tu verras vn ieu fort beau:
Tu rendras tout iusques aux tripes
Comme font trop saoules guenipes.

APHOR. XV.

Vbi volueris magis ducere veratrum, corpus moueto. Vbi verò sistere, somnum facito, & ne moueto.

SI tu veux hâter purgatif,
A t'exercer ne sois retif;
Si tu desires qu'il s'arreste,
Repose tes pieds & ta teste.

APHOR. XVI.

ELlebore est fort dangereux
De corps fermes & vigoureux,
Car ne rencontrant dequoy mordre
Il fait teste, mains & pieds tordre.

Veratrum periculosum est sanas carnes habentibus. Conuulsionem enim inducit.

APHOR. XVII.

SI le dégoust & mal de cœur,
Vertige qui jette vapeur,
Dont les objets paroissent doubles,
Et d'où les yeux se rendent troubles,
Bouche amere comme poison,
Viennent sans chaude exhalaison,
Qu'en bon François on nomme fievre,
Qui fait d'abord trembler en liévre,
Et fait tenir le coin du feu,
La bile alors monstre son jeu;
L'estomach par tout en regorge,
Il la faut chasser par la gorge;
On ne doit pas estre retif
A presenter le vomitif.

Sine febre existenti cibi fastidium, & oris ventriculi morsus, & vertigo, & os amarescens, medicamento sursum purgante opus habere significat.

Mais que ce soit sans antimoine; car Hippocrate n'estoit ny Empoisonneur, ny Charlatan, ny Chymiste.

APHOR. XVIII.

Dolores supra septum transuersum, qui purgatione opus haben, sursum versus purgatione indigere significant: qui verò infrà, deorsum.

MAux qui sont au dessus des costes
Requierent purgations hautes,
Maux qui pressent les pays bas,
Veulent qu'on purge par en-bas.

APHOR. XIX.

Qui in medicamentorum potionibus, dum purgantur non sitiunt, non cessant priusquam sitierint.

LEs purgés que la soif ne presse,
Ont soif auant que l'effet cesse,
Car tout remede laxatif
Est plus ou moins desiccatif,
Ainsi si nous le voulons croire,
Il nous donne desir de boire.

APHOR. XX.

Non febrientibus si fiat tormen, & genuum grauitas, & lumborum dolor, deorsum me-

BRuits de ventre, genoux pesans,
Sans fiévres & lombes cuisans,
Sont des preuues que le bas ventre
A besoin qu'on purge son centre,

Ou faute d'oster ces humeurs,
Il y naistroit quelques tumeurs.

dicamento purgante opus habere significat.

APHOR. XXI.

SI par bas sortent humeurs noires
Ainsi que cornets d'écritoire,
Comme sang brûlé comme poix,
Ou si vous voulés comme noix
Qu'on a fait boüillir pour confire,
Fiévre ou non, il n'en faut pas rire:
Plus diuerses sont les couleurs,
Et plus on doit craindre malheurs;
C'est signe que force est rompuë,
Et masse toute corrompuë,
Mais le corps sera soulagé,
Si dans le iour qu'il est purgé
Il vuide cent couleurs diuerses,
Vertes, jaunes, grises & perses;
C'est que remedes ordonnés
Tirent des lieux plus esloignés.

Egestiones alui nigræ, velut sanguis niger, sua sponte prodeuntes, & cum febre, & sine febre, pessimæ sunt: & quanto plures fuerint peiores colores, tanto magis malum est. Cum medicamento verò melius, & quanto plures fuerint colores, non malum est.

APHOR. XXII.

Quibuscumque morbis incipientibus, si atra bilis, aut sursum, aut deorsum prodierit, lethale est.

SI d'abord la melancholie,
Des humeurs le fonds & la lie,
Sort par le bas ou par le haut,
Aux pauures malades il faut
Faire prouision de biere,
Et marquer place au cimetiere.

APHOR. XXIII.

Quibuscumque ex morbis acutis, aut ex diuturnis, aut ex vulneribus, aut aliàs attenuatis, atra bilis, siue qualis sanguis niger subierit, postri die moriuntur.

QVand cette maudite humeur sort,
C'est le vray fourrier de la mort;
Aux Medecins elle fait nicque,
En mal soit aigu, soit critique,
Aux playes, à l'auortement,
Aux corps dessechés puissamment:
Par ces causes ou par vne autre,
Dis seruiteur, & moy le vostre;
Car le malade au lendemain
Prendra congé du genre humain.

APHOR. XXIV.

C'Est vn auancement d'hoirie
Quand d'abord en dysenterie,
Où gens souffrent comme luttins,
Noire humeur sort des intestins.

Dysenteria si ab atra bile inceperit, lethalis est.

APHOR. XXV.

SAng qui sort par la bouche estonne;
S'il sort par bas la chose est bonne.

Sanguis sursum quidem qualiscunque fuerit, malus est deorsum verò bona sunt nigra subeuntia.

APHOR. XXVI.

DYsenteriques accablez
Ne cueilleront jamais leurs blez;
Et ne monteront plus sur mules
S'ils rejettent les caruncules.

Si à dysenteria occupato, veluti carnes subierint, lethale est.

APHOR. XXVII.

Quibus in febribus sanguinis multitudo erumpit vndecunque, his in refectionibus alui humectantur.

EN fiévre qui corps a fondu,
Sang par haut ou bas répandu,
Rend nature tant affoiblie
Que d'attirer elle s'oublie;
Ce qui fait qu'à conualescent
Le ventre est mollet & glissant.

APHOR. XXVIII.

Quibus biliosæ sunt egestiones, surditate fiéte cessant. Et quibus surditas, biliosis egestionibus fientibus cessat.

IL faut auoüer que la bile
Est vne humeur prompte & subtile:
Son flux s'arrestera tout court
Si le malade deuient sourd:
Et la surdité se termine,
Si par bas elle fait rauine;
Ell'est comme vn vray pantalon,
Ore à la teste, ore au talon.

APHOR. XXIX.

EN fiévre si frisson s'auance,
Au sixiesme il fait fausse chance.

Quibus in febribus sexta die rigores fiunt, difficulter iudicātur.

APHOR. XXX.

AVx fiévres qui font leur seiour,
A la mesme heure chaque iour;
Craignons longueur ou chose pire,
Le mal est là dans son empire.

Quibus exacerbationes fiunt, quacūque eandem hora febris dimiserit, si postridie eadem qua antea hora corripuerit, difficulter iudicantur.

APHOR. XXXI.

QVand en fiévres corps sont rompus,
Et membres comme courbattus,
Dis que machoires ou jointures,
Auront tumeurs & forfaictures.

Delassatis in febrib. ad articulos, & circa maxillas maximè, abscessus fiunt.

APHOR. XXXII.

Quibuscumque resurgétibus ex morbis, si quid doluerit, isthic abscessus fiunt.

LEs lieux ou dolens ou lassez
A ceux que maux ont delaissez,
C'est là que l'humeur se descharge,
Et fera tumeur à la marge.

APHOR. XXXIII.

Sed & ante morbũ quid doluerit, isthic morbus incumbit.

SI deuant que d'estre arresté
Quelque endroit est plus tourmenté
De douleur forte ou goutte-grampe,
En cet endroit le mal se campe.

APHOR. XXXIV.

Si à febre occupato, tumore non existente in faucibus, suffocatio derepentè contingat, lethale est.

SI quelqu'vn par fiéure est troublé,
Et sans que gosier soit enflé
Il ne peut tirer son haleine,
Dis que la mort est fort prochaine.

APHOR. XXXV.

SI malade est torticolis,
Sans tumeur, & que vent coulis,
Ou de liqueur la moindre goutte,
Ne puisse passer par la route,
C'est à dire par le canal,
Les affaires se portent mal.

Si à febre occupato collum repentè obuersum fuerit, & vix deglutire poterit, tumore non existente, lethale est.

APHOR. XXXVI.

SI sueur en la fiévre éclate,
Qui rougit ioue en écarlate,
Obserue son ordre & son air,
Et compte le pair & non-pair:
Les iours impairs sont fauorables,
Et les pairs sont iours recusables:
Ceux-là sont signe de salut,
Et ceux-cy qu'on est loin du but,
Menacent de douleur bien viue,
Et promettent la recidiue.
Le trois, le cinq, le six, le neuf
Valent autant qu'vn habit neuf:

Sudores febricitanti si inceperint, boni sunt tertia die, & quinta, & septima, & nona, & vndecima, & decimaquarta & decimaseptima, & vigesimaprima, & vigesimaseptima, & trigesimaprima, & trigesimaquarta. Hi enim sudores morbos iudicant. Qui verò non sic fiunt, dolo-

rem significant &longitudinem morbi, & recidivas.

Le quatorze, dix-sept, vingtiesme,
Le vingt-sept, trente quatriesme,
Sont salutaires & plaisans,
Et les autres sont mal-faisans.

APHOR. XXXVII.

Frigidi sudores cùm acuta quidem febre fientes, mortem significant: cum mitiore verò, morbi longitudinem.

SVeur froide en la fiévre aiguë,
La mort estre aux portes arguë.
En fiévre pleine de douceur,
Elle menace de longueur.

APHOR. XXXVIII.

Et vbi in corpore sudor, est, illic morbum esse declarat.

LE mal se fait voir & s'indique
Par les lieux où sueur s'applique.

APHOR. XXXIX.

Et vbi in corpore frigiditas aut caliditas, isthic morbus est.

OV l'on sent le chaud ou le froid,
Le mal est en ce mesme endroit.

APHOR. XL.

QVand le corps varie à toute heure,
Qu'en mesme estat il ne demeure,
Souffrant tantost froid, tantost chaud,
Qui face change d'vn plein saut,
Sur le vert, le gris, & le jaune,
Prend ton compas, ou bien ton aune,
Et sans flatter febricitans,
Dis qu'ils en tiennent pour long-tans.

Et vbi in toto corpore mutationes, & si corpus perfrigeretur, aut rursus calefiat, aut color alius ex alio fiat, longitudinem morbi significat.

APHOR. XLI.

SI le sommeil moüille chemise,
Sans qu'on ait braßiere de frise,
Ou sans sujet bien designé,
C'est signe qu'on a trop disné:
Mais si la nuit sueur arriue,
A qui de trop manger se priue,
C'est vne marque que le corps
Veut qu'on purge ses vieux ressors.

Sudor multus ex somno, citra manifestam caußam fiens, corpus multo alimẽto vti significat. Si verò cibum non capienti hoc fiat, significat quòd euacuatione opus habet.

APHOR. XLII.

Sudor multus, frigidus aut calidus, semper fluens: frigidus maiorem calidus minorem morbum significat.

SI la sueur ou chaude ou froide
Sans cesse le malade obsede:
La froide marque vn mal plus grant,
La chaude vn plus indifferent;
Car le chaud est ami de l'homme,
Et le froid pesant nous assomme.

APHOR. XLIII.

Febres quæcumque non intermittentes per tertiam fortiores fiunt, magis periculosæ sunt. Quocumque verò modo intermiserint, quòd sine periculo sint significant.

FIevre qui trauaille quelqu'vn,
Plus aspremeent de deux iours l'vn,
Est hostesse fort importune,
Et le malade court fortune:
Mais fievre qui laisse & qui prend,
De vie est fidelle garand.

APHOR. XLIV.

Quibus febres longæ, his tubercula ad articulos, aut dolores fiunt.

TOute fievre qui long-temps dure,
Fait des abscez à la iointure.

APH. XLV

APHOR. XLV.

DE la bouche on a fait excez
Quand iointures souffrent abscez,
Ou douleurs apres fievres longues,
Qui riment fort bien à diphtongues.

Quibus tubercula ad articulos, aut dolores, ex febribus longis fiunt, hi pluribus cibis vtuntur.

APHOR. XLVI.

QVand en forte fievre rigueur
Vient à malade sans vigueur,
Prononce que la mort est proche,
Et qu'en peu sonnera la cloche.

Si rigor incidat febre non intermittente ægroto iam debili, lethale est.

APHOR. XLVII.

CRachats de mauuaise couleur
En fievres denotent malheur,
Sur tout quand ils sont ou liuides,
Sanglans, ou jaunes, ou fœtides,
Quand par l'vrine ou par le dos,
Ce qui sort, sort bien à propos;

Exscreationes in febrib⁹ non intermittentibus, liuidæ, & cruentæ, & graueolentes, & biliosę, omnes malæ sunt. At probè secedentes, bonæ, & per alui egestiones, & per vrinas. Si verò nō aliquid ex conducentib⁹ excernatur per hos locos, malum est.

Qu'on pousse ferme, roide, large,
Et qu'inferieur se décharge,
En bon temps, bonne heure, & bon lieu,
Il en faut remercier Dieu:
Tout va mal, quand par quelque porte
Humeur sort de mauuaise sorte.

APHOR. XLVIII.

In nonintermittentibus febribus, si externæ quidem partes frigidefuerint, internæ verò ardeant, ac sitim habeant, lethale est.

SI dans vn miserable cors,
Chaud au dedans, froid au dehors,
Sont auec fievre continuë,
Dis qu'heure derniere est venuë.

APHOR. XLIX.

In febre non intermittẽte, si labium aut palpebra, aut supercilium, aut oculus, aut nasus distorqueatur: aut non videat, aut nõ audiat, æger iam debilis existẽs, quicquid horum fiat, propinqua mors est.

LE malade tire aux abbois,
Si dans la fievre on voit par fois
Levre, œil, sourcil, ou nez qui tourne,
On peut dire que mort ajourne
Par corps les pauures languissans
Qui n'ont plus l'vsage des sens,
Qui font voit, ou qui font entendre,
On est là tout prest à se rendre.

APHOR. L.

SI l'on a peine à respirer,
Qu'esprit ne fait que s'égarer
Aux fievres qui sont sans relâche,
Atropos frise la moustache.

Vbi in febre non intermittente difficultas spirandi, & delyrium fit lethale est.

APHOR. LI.

AVx fievres s'il suruient tumeur
Dont la malice ou la rumeur
Ne finit aux premieres crises,
On sera long-temps en chemises.

In febribus abscessus qui non soluūtur ad primas iudicationes, lōgitudinem morbi significant.

APHOR. LII.

LArmes qui coulent par dessein
Ne témoignent rien de mal sain:
Mais larmes qui viennent par force,
Nous font soupçonner que l'amorce
Dans les entrailles a pris feu,
Et qu'on verra ioüer beau ieu.

Quicumque febribus, aut aliis ægritudinibus, ex voluntate lachrymantur, nihil absurdi est. Qui verò non ex voluntate, absurdū.

APHOR. LIII.

Quibus circa dentes in febribus viscosa adhærent, his fortiores febres fiunt.

LEs dents qui sont pleines de crasse
Sont de forte fievre menace.

APHOR. LIV.

Quibus plerumque tusses siccæ, parum irritãtes, in febribus ardentibus, hi nõ ita valde siticulosi sunt.

EN fievre ardente, seiche tous
De la soif amortit les coups;
Car elle verse une rosée
Qui la rend bien tost appaisée.

APHOR. LV.

Ex glandularum tumoribus febres omnes malæ sunt, exceptis diariis.

QVand fiévre fait naistre bubon,
Cela n'augure rien de bon:
Mais dans les fievres ephemeres
Bubons ne sont choses ameres.

APHOR. LVI.

SI fievre ne cede à sueur,
C'est vn vray signe de mal-heur,
Parce qu'humeur surabondante
Denote longueur apparente.

Febricitanti sudor oboriens febre non remittẽte malum. Moram enim trahit morbus, & multam humiditatem significat.

APHOR. LVII.

LA fievre paye la rançon,
A femme, homme, fille ou garçon,
Qui sont affligez du tetane,
Sans elle on ploye la soutane.

A conuulsione, aut distẽtione neruorum vexato, febris accedens morbum soluit.

APHOR. LVIII.

LA rigueur porte le salut
Plus doux que n'est g. r. sol, vt,
Qui suruient lors que fievre ardente
A quelqu'vn fait dancer courante.

A febre ardente occupato, rigore accedente, solutio fit.

APHOR. LIX.

Tertiana exacta in septem circuitibus ad summũ iudicatur.

EN sept accés pour le plus tard
La fiévre tierce se départ;
Mais pour faciliter la cure,
Et pour ayder vn peu nature,
Prens des lauemens, sois saigné
Et ressaigné, puis le senné
Te fera mieux que cornachine,
Et febrifuge de la Chine,
Ou specifiques inconnus
Que cet yurogne d'Hartmannus,
A mis en sa belle pratique,
Vn homme d'esprit fait la nique,
A tous ses secrets sans valeur
Vn charlatan, vn embaleur,
Vn Hermetique, vn Astrologue,
Mettra ces sottises en vogue,
Mais si tost que fiévre l'abbat,
D'en vser il n'est pas si fat;
Il garde la methode nostre,
Et se fait traitter comme vn autre:
Fais donc ce que ces gens feront,
Et ne fais pas ce qu'ils diront.

APHOR. LX.

Q*Vand en fiévre oreilles sont sourdes,*
Et qu'on ne peut ouyr les bourdes
Que plantent Garde ou Medecin,
Flux de nés, ou flux de baßin
Fait (considerés les merueilles)
Ouurir promptement les oreilles.

Quibus in febribus aures obsurduerũt, his sanguis è naribus effusus, aut aluus exturbata, morbum soluit.

APHOR. LXI.

F*léure est sujette à reuenir*
Si l'on ne s'en voit dégarnir,
Aux iours impairs, iours debonnaires
Sur tout aux diuins septinaires.

Febrientem si non in diebus imparibus febris dimiserit, recidiuare solet.

APHOR. LXII.

L*A jeunesse deuant sept iours*
Denote de mal mauuais cours.

Quibus in febribus morbus regius fit ante septimũ diem, malũ.

APHOR. LXIII.

Quibus in febribus quotidie rigores fiunt quotidie febres soluuntur.

QVand tous les iours frissons paroissent,
Tous les iours fievres disparoissent.

APHOR. LXIV.

Quibus in febribus morbus regius septima, aut nona, aut decimaquarta accedit, bonum si non præcordium dextrum durum fiat: sin minus, non bonum.

QVand le cuir de jaune est couuert
Qui par fois tire sur le vert,
Et fait comme couleur de bronze
Au sept, au neuf, ou bien à l'onze,
Onze à bronze est bien arriué,
Quatorze deust estre trouué;
C'est vn tres-bon & sage nombre,
Qui ne doit passer pour vne ombre:
Donc pour reprendre mon discours,
Jaunisse est heureuse en ces iours,
Et de la vie on peut répondre
Pourueu que le droit hypochondre
Ne soit pas dur comme vn tambour;
En ce cas il fait mauuais tour;
Car ce tambour dit qu'on desloge,
Et qu'autre en sa place on subroge.

APHOR. LXV.

QVand en fievre le ventre bout,
Et que le chaud l'occupe tout,
Que le cœur defaut à toute heure,
La chose n'est pas beaucoup seure.

In febribus circa ventrẽ æstus vehemens, & cordis siue oris ventriculi morsus, malum.

APHOR. LXVI.

EN fiévre aigüe si l'on voit
Conuulsion en quelque endroit,
Ou que l'on sente ses entrailles
Tirer comme par des tenailles;
C'est vn signe de mal mortel,
Qu'on se recommande à l'Autel.

In febribus acutis conuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

APHOR. LXVII.

QVand apres vn sommeil de fievre,
On est timide comme vn lievre,
Et qu'on souffre conuulsion,
Dangereuse est la paßion.

In febribus, ex somnis, timores aut cõuulsiones, malum.

APHOR. LXVIII.

In febribus spiritus offendens, malum. Conuulsionem enim significat.

EN fievre, c'est signe de trouble,
Quand respir s'arreste ou redouble,
Cela marque vn excez de feu,
Conuulsion suruient en peu.

APHOR. LXIX.

Quibus vrinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febribus, vbi copia ex his successit, tenuis prodest. Tales autem maximè prodeunt his quibus ab initio, aut breui subsidentiam habent.

QVand en fievre que l'on redoute,
Vrine épaisse, & goutte à goutte,
Sort par les nymphes & canaux
Qui seruent à vuider les eaux,
Que foye a chassé de ces lobes,
Et que les vrines sont globes:
Si cét ordre se change à coup,
Et si l'on en vuide beaucoup,
Claires, ainsi qu'est eau de roche,
Guerison pour le seur est proche:
C'est ainsi que l'vrine sort,
A ceux qui bien tost, ou d'abord
En vrines ont hypostaze,
Qui sçait ce mot là n'est pas aze.

APHOR. LXX.

Hippocrate a dit par ferment,
Que ceux qui pissent en iument,
C'est à dire espais, jaune & trouble,
Que mal de teste se redouble,
Ou qu'il est, ou sera bien tost,
Ce mal est pire qu'vn Preuost.

Quibus in febribus vrinæ conturbatæ, velut iumenti, his capitis dolores, aut adsunt, aut aderunt.

APHOR. LXXI.

Le mal n'est pas accariastre,
Si le quart nuage rougeastre
Paroist en vrine, & de plus
Au septiesme maux sont conclus,
Quand Monsieur quart tient bien la bale,
Ces deux iours sont d'vne cabale.

Quibus septima die morbi iudicantur, his nubeculam habet vrina, quarta die rubram, & alia secundũ rationem.

APHOR. LXXII.

Claire vrine comme eau de roc,
Est signe d'vn fort mauuais choc:

Quibus vrinæ pellucidæ, albæ, malæ. Maximè autem in phreniticis comparent.

Si ce choc se fait à la teste,
L'homme viendra comme vne beste.

APHOR. LXXIII.

Quibus præcordia eleuata, permurmurantia, lũborum dolore accedente, his alui humectantur, si non flatus erumpant, aut vrinæ copia prodeat. In febribus autem hæc.

ALors que ventre meine bruit,
Et que mal de lombes le suit,
Ou le ventre fera rauage,
Et poussera pets de menage:
Duret eust dit pets de maçon,
Vrine aussi coule à foison:
Ces choses ont lieu dans les fievres
Des hommes, & non pas des chevres.

APHOR. LXXIV.

Quibus spes est abscessum fore ad articulos, eos liberat ab abscessu vrina multa, & crassa, & alba prodiens, qualis in febribus laboriosis quarta die quibusdã fieri incipit. Si verò etiam ex naribus sanguis eruperit, breui admodum soluitur.

QVand mal plus fâcheux qu'vn procez,
Afflige iointures d'abscez,
Id est *croupion, bras, ou hanche,*
S'il coule vrine épaisse & blanche,
Et qu'elle coule en quantité,
Iointures sont en liberté,
Le quatriesme iour apporte
Par fois vrine de la sorte:

Mais si par forme de surcroit,
Flux de sang par le nez paroit,
Nature de fievre affligée,
En bref se verra soulagée.

APHOR. LXXV.

VRine qui sort auec flus,
De sang vermeil, ou bien de pus:
Ces flux seruent de prophetie,
D'vlcere aux reins ou à veßie.

Si quis sanguinem aut pus mingat, renum aut vesicę vlcerationem significat.

APHOR. LXXVI.

QVand par vrine on voit lascher,
Ou filets, ou morceaux de chair,
Prononce que reins sont la source
Qui produit cette sale course.

Quibus in vrina crassa existente carunculæ paruæ, aut veluti pili simul exeunt, his de renibus excernuntur.

APHOR. LXXVII.

VRine grosse en sa façon,
Et qui traine farine & son,

Quibus in vrina crassa existente, furfuracea

quædam simul minguntur, his vesica scabie affecta est.

Fait voir que veßie a la gale,
Ie crois que c'est chose bien sale.

APHOR. LXXVIII.

Qui sua sponte sanguinem mingunt, his in renibus venæ ruptionem significat.

CEux qui pissent le sang tout cru,
Sans auoir rien fait d'incongru,
Quelque veine aux reins est rompuë,
Et cette veine est fort menuë.

APHOR. LXXIX.

Quibus in in vrina, arenosa subsidunt, his vesica calculo laborat.

QVand sable est au fonds du vaisseau,
Auquel malade fait son eau:
Ce sable au fonds nous signifie
Que calcul est dans la veßie.

APHOR. LXXX.

Si quis sanguinem mingat, & grumos, & vrinæ stillicidium habeat, & dolor incidat in imum ventrem, & ani ac scorti intercapedinẽ, partes circa vesicam affectæ sunt.

GEns qui pissent sang ou grumeaux,
Dont vrine vient par lambeaux,
Et que douleur bas ventre tranche,
Et pique penil & la hanche,

Le mal a choisi son sejour
Dans la vessie ou à l'entour.

APHOR. LXXXI.

CEux quipissent sang, pus, écaille,
Et j'adioûte colle, moruaille,
Et que tout cela soit infect,
En vessie vlcere est parfait.

Si quis sanguinem & pus mingat, & squamas, & odor grauis sit: vesicæ exulcerationem significat.

APHOR. LXXXII.

QVand on a bourrier dans sa flutte,
Ce qu'on prend souuent à la lutte
De Dames qui serrent trop fort:
Si le pus se fait, & s'il sort,
Pisseurs ont de mal allegeance,
Et de là pleniere indulgence.

Quibus in vrinaria fistula tuberculum nascitur, his suppuratione facta & eruptione, solutio fit.

APHOR. LXXXIII.

SI la nuit on pisse beaucoup,
Ventre ne tirera son coup.

Mictio noctu multa fiens, modicam alui egestionem significat.



SECTION V.

APHOR. I.

Conuulſio ex veratro lethalis eſt.



Onuulſion par ellebore,
Eſt pire qu'vn loup qui deuore.

APHOR. II.

Ex vulnere conuulſio lethalis eſt.

A *Pres playe conuulſion*
Note mortelle paſſion.

APHOR. III.

Sanguine multo effuſo conuulſio, aut ſingultus accedens, malum.

L *Ors que ſang coule outre meſure,*
Tout eſt bien fort à l'auanture,
S'il ſuruient ou ſpaſme ou hocquet,
Il faudra trouſſer ſon pacquet.

APHOR. IV.

APHOR. IV.

Apres purgation mochlique
Teste qui bransle & fait la nique,
Estomach qui jette sanglot,
Cela fait singler le mulot.

Ex superflua purgatione, conuulsio aut singultus accedens malum.

APHOR. V.

SI Bacchus a lié la langue,
Et bien loin de former harangue,
Qu'on ne puisse dire vn seul mot,
Qu'on grimace comme vn marmot;
La vapeur occupant la teste,
Fera mourir comme vne beste.
Si dame fiéure, toute en feu,
Ne cuit ces cruditez en peu,
Soupe à l'oignon fust ordonnée,
De poivre & sel assaisonnée,
Par feu le Coq nostre Doyen,
Tres-docte & tres-homme de bien
Par dessus vin blanc qui réueille,
Et qui fait quinter vne oreille;

Si quis ebrius de repente voce priuetur, cõuulsus moritur, si non febris corripuerit, aut vbi ad horã qua crapulæ soluuntur peruenit, loquatur.

Cet oignon, ce poivre & ce vin,
Allumoient vn feu tout diuin:
Mais de peur que vin, poivre & ſouppes
Ne mettent en feu les eſtoupes
Dedans ce ſiecle deſſalé,
Où chacun craint d'eſtre bruſlé,
On apporte d'autres myſteres,
Comme vomitifs & clyſteres:
Si cela ne deliure pas,
L'yvrogne ronfle ſon treſpas.
Sur tout, ſi voix n'eſt retournée
A meſme heure & meſme journée
Que la débauche ſe reſout,
Que plus en cerueau vin ne bout,
Le pourceau ſe dreſſe ſa tombe,
Et ſous ſa vendange ſuccombe.

APHOR. VI.

Quicumque à diſtentione antorſum ac retrorſum corripiūtur, in quatuor diebus pereunt. Si verò has effugerint, ſani fiūt.

ILs ſont trouſſez en quatre jours
(Qui ſont termes vn peu bien cours
Pour ceux qui aiment la chicane)
Ceux qui ſont ſaiſis du tetane:
Ce mal abbat bien le caquet,
Et tient le corps comme vn piquet;

On ne peut destourner la face,
Si dedans quatre jours il passe,
Apres auoir beaucoup souffert,
Le patient est à couuert.

APHOR. VII.

QVand on a mal epileptique
Auant que poil folet pique,
La chaleur qui cuit & qui bout
L'aneantit & le resout:
Mais quand il vient ou qu'il demeure
En aage où personne est majeûre,
Malgré bague à cheual marin
On en a jusques à la fin.

Quibuscumque morbi comitiales ante pubertatem fiunt, transmutationem habent. Quibuscumque verò vigintiquinque annos natis fiũt, his plerumq; commoriuntur.

APHOR. VIII.

QVand pleuresie, arme cruelle,
Presse l'épaule ou la mammelle,
Si quatorze jours acheuez
Crachats ne sont tous enleuez,
Le mal qui se nomme empyeme,
Vient qui rime & qui fait teint blesme.

Quicumque pleuritici fientes, in quatuordecim diebus non repurgãtur, his ad suppurationem transitio fit.

APHOR. IX.

Tabes maximè fit ætatibus, ab anno decimooctauo, vsque ad trigesimumquintum.

PHthisie, vlcere de poûmon,
Qui fait de mort vn beau sermon,
Se forme entre dix-huit & trente,
Et s'estend jusques à quarante.

APHOR. X.

Quicumque anginam effugiunt, his ad pulmonem vertitur, & in septem diebus moriuntur. Si verò has effugerint suppurati fiunt.

CEux que l'esquinance a laissez,
Ne sont encore mal passez,
Si le mal sur le poûmon tombe,
Le galland en sept jours succombe;
Ou bien s'il s'estend au dessus,
La poitrine s'emplit de pus.

APHOR. XI.

Qui tabe infestantur, si sputũ quodcumque tussiendo reiecerint, grauè olet, dum

AVx pauures haires de Tabides,
Que poûmon flestri rend arides,
Et se consomme peu à peu,
Si crachats jettez sur le feu

Exhalent vne odeur maligne,
Et si le poil tombe, c'est signe
Que la mort, d'eux n'est pas fort loin;
Confesseur fait là grand besoin.

prunis injicitur, & capilli de capite defluunt, lethale est.

APHOR. XII.

QVand poil tombe, & que ventre coule,
Ils sont prests de quiter le moule:
J'entens le moule du pourpoint:
De là l'on ne retourne point.

Quibuscumque tabe laborantibus capilli de capite defluxerint, hi alui pro fluuio accedente moriuntur.

APHOR. XIII.

CEux qui crachent sang plein d'écume,
C'est au poûmon qu'elle s'allume.

Quicumque sanguinem spumosum spuunt, his ex pulmone eductio fit.

APHOR. XIV.

QVand phthisique a le ventre en flus,
C'est à dire qu'il n'en peut plus.

A tabe occupato, alui profluuium accedens lethale est.

APHOR. XV.

Quicumque ex pleuritide suppurati fiũt, si in quadraginta diebus repurgati fuerint, ab ea die qua ruptio facta fuerit, liberantur. Si verò non, ad tabem transeũt.

ET pour finir cette doctrine
Des maux campez dans la poitrine
A pleuritiques suppurez;
Si quarante jours expirez,
Comptant du jour que la nature
A fait du pus découuerture,
Le crachat s'arreste tout court,
Tout va bien, nul danger ne court:
Mais si crachat marche sans cesse,
Et que le poûmon soit en presse,
La phtisie occupe le fort,
Et ne le quite qu'à la mort.

APHOR. XVI.

Calida frequenter ea vtentibus, has noxias inducit, carniũ effeminationem, neruorũ impotẽtiam, mentis torporem, sanguinis eruptiones, animi deliquia. Hæc quibus mors.

APhorismes suiuans rapportent
Ce que froid ou chaud nous apportent:
Ils commencent par le malheur
Que produit l'excez de chaleur.
Par vn trop grand & long vsage
On se ramollit le charnage.

Les nerfs n'ont pas grande vigueur,
L'esprit est tout comme en langueur,
Le sang à grosses ondes coule,
Le cœur manque, l'on fait la poule,
Et la mort, qui fait le hola,
Suruient apres tous ces maux-là.

APHOR. XVII.

LE froid conuulsion prouoque,
Mal qui fait que Saincts on inuoque:
De plus, il retire, il transit,
Il gele, il estonne, il noircit,
Il chasse le vermeil des lévres:
Il fait le tremblement des fiévres.

Frigida verò cõuulsiones, antrorsum ac retrorsum distentiones, nigrores, rigores febriles.

APHOR. XVIII.

LE froid trauerse le repos
Des dents, des nerfs & des os,
De cerueau, de moëlleuse espine;
Autrement râteau de l'échine:
Mais le chaud ne leur nuit en rien,
Et mesmes il leur fait du bien.

Frigida inimica ossibus, dentibus, neruis, cerebro, spinali medullæ Calida verò grata.

APHOR. XIX.

Quæcumque perfrigerata sunt, excalefacere oportet, prætерquàm à quibus sanguis erumpit, aut erupturus est.

FAut rechauffer les membres roides,
(S'entend par froid) & choses froides,
Non quand le sang a fait parti,
Et qu'il sort, ou qu'il est sorti.

APHOR. XX.

Vlceribus frigida mordax, cutem obdurat, dolorem non suppuratem facit, nigrefacit, rigores febriles inducit, conuulsiones, distentiones.

LE froid est mordant aux vlceres,
Fait peau dure comme à Corsaires:
Il nous engourdit les humeurs,
Il empesche qu'abscez soient meurs,
Il noircit, il fait que l'on tremble,
Et que la teste aux pieds s'assemble,
Il fait la fievre & les frissons;
Ce sont là les fruits des glaçons.

APHOR. XXI.

Quandoque verò in distẽtione sine vl-

SI tetane, mal mortifere,
Tient jeune & charnu sans vlcere,

Il

Il recouurera sa santé
Si dans le milieu de l'Esté
On fait d'eau froide vne descharge
Sur son espaule longue & large:
Mais chaud appliqué par raison
Est de ce mal contre-poison.

cere, iuueni carnoso, æstate media, frigidæ multæ affusio, caloris reuocationem facit. Calor autem hæc soluit.

APHOR. XXII.

L'Eau chaude, qu'Aphorisme loüe,
Ez vlceres prouoque boüe;
Mais elle ne la fait à tous,
Iamais elle ne fait faux coups,
Elle amollit, elle attenüe,
Rend la peau doüillette & menüe;
Et par sa plaisante douceur
Elle est fleau de la douleur,
La rigueur, le spâme & tetane
A son doux abord font la cane;
La teste pert sa pesanteur
Si tost qu'elle sent sa vapeur.
Item, *eau chaude est fauorable*
Aux os déchirez en leur rable,
Rompus, platis, bossus, troüez,
Et sur tout aux os tenüez;

Calida suppuratoria est, non in omini vlcere, maximum signum ad securitatem, cutem mollit, attenuat, dolores eximit, rigores, conuulsiones, distentiones mitigat, capitis grauitatem soluit. Plurimùm autem cõfert ad ossium fracturas, maximè denudatas. Ex his autem maximè his qui in capite vlcera habẽt, & his quæ à frigiditate moriuntur, aut vlcerantur, & herpetibus exeden-

tibus, ſedi, pudendo, vtero, veſicæ. His calida grata eſt & iudicans Frigida verò inimica& occidens.

Ou bien, quand les os de la teſte
Ont boſſe, playe, eſchet, tempeſte:
Ce qui par froid eſt retiré,
Corrompu, mourant, vlceré;
Meſme les vlceres qui rampent,
Et qui dans mauuais lieux ſe campent,
Veßie & lieux des pays bas,
Où Venus prend ſes doux eſbas,
Ce vilain lieu qu'on nomme ſiege;
Tout cela par chaleur s'allege:
Chaud leur eſt doux & naturel,
Froid leur eſt ennemi mortel.

APHOR. XXIII.

In his frigida vti oportet, vnde ſanguis erumpit, aut erupturus eſt: non ſuper ipſas partes, ſed circa ipſas vnde fluit. Et quæcumque inflammationes aut fiammei ardores, ad ruborem & ſubcruentum colorem ex nouo ſanguine tendunt, ad

MAis Dieu qui bien & mal partage,
A l'eau froide a mis bon vſage;
Ell'a (par la grace de Dieu)
Son heure, ſon temps & ſon lieu:
Ainſi chaque Sainct a ſa Feſte,
Et porte profit ou tempeſte:
Quand le ſang ſort ou veut ſortir,
Par eau froide on peut l'amortir,
Non ſur le lieu qui ſang décoche,
Mais deſſus l'endroit le plus proche:

Rouges & rougeastres tumeurs,
Quand abscez sont plus verts que meurs,
N'ont point de plus certain remede
Que l'application d'eau froide;
Mais l'eau noircit comme charbons
Les abscez qui sont vieux & lons;
Le rotissant Erysipele,
Qui la peau cochonne & la pele,
Est par eau froide terminé
S'il n'est d'vlcere accompagné;
Car vlcere qui l'accompagne
Ne permet qu'en froid on se baigne.

easipsas: nam veteres nigrefacit, & ad sacrum ignem non exulceratum: nam exulceratum lædit.

APHOR. XXIV.

LE froid comme neige ou glaçon
A poitrine est mauuais garçon;
Il fait les toux & rheumatismes,
Fait couler sang: Mais Aphorismes
Qui suiuent, font ample recit
Des biens que le froid nous produit.

Frigida velut nix, glacies, pectori inimica sunt, tusses mouēt, & sanguinis eruptiones, ac defluxiones inducunt.

APHOR. XXV.

Tumores in articulis, & dolores absque vlcere, & podagricas affectiones, & conuulsiones: Horum plurima frigida multa affusa leuat, & attenuat, & dolorem soluit. Torpor enim dolorem soluit.

IOintures par tumeurs enflées,
Douleurs sur douleurs redoublées,
Pourueu qu'vlcere n'y soit joint,
Par froid s'appaisent bien à point.
Aux conuulsions, à la goute
Des pieds que le chasseur redoute,
L'on reçoit du soulagement;
Versant eau froide largement
Elle endort: partant elle appaise.
Si cette recepte est mauuaise,
Elle couste au moins peu d'argent;
On l'ordonne à petite gent.
Or chose qui ne couste gueres
Plaist aux riches comme aux vulgaires.

APHOR. XXVI.

Aqua quæ cito calescit, & cito perfrigeratur, leuissima est.

APpren vn secret assez beau
Pour sçauoir ce que pese l'eau,
La plus legere est la meilleure,
C'est celle qui dans vn quart-d'heure

Se rechauffe ou ſe refroidit,
Au moins, Hippocrate le dit.

APHOR. XXVII.

SI de nuict forte ſoif t'attaque,
De peur que femme s'eſtomaque;
Diſant, Iean, par ma fy ſur iour
Vous auez trop chauffé le four:
Dors ſur ta ſoif, ſi tu veux piſſe,
Le ſommeil te ſera propice.

Quibus bibendi appetentiæ noctu valde ſitientibus, ſi obdormierint bonum eſt.

APHOR. XXVIII.

LEs parfums prouoquent les mois,
Et ſeruiroient en cent endroits,
Si drogues aromatizantes
Ne rendoient teſtes trop peſantes.

Menſes ducit aromatum ſuffitus Multis autem modis etiam ad alia commodus eſſet, ſi non capitis grauitatem induceret.

XXIX: rep. ex Aph. 1. lib. 4.

APHOR. XXX.

Mulierem vterum gerẽtem ab aliquo acuto morbo corripi, lethale est.

A Femme grosse maux aigus,
Sont mortels comme Ferragus
Estoit à l'ost de Charlemagne,
Ce Ferragus venoit d'Espagne.

Mulier vterũ gerens secta vena abortit, & magis si maior fuerit fœtus.

APHOR. XXXI.

Mulieri sanguinem vomenti, mensibus erumpẽtibus solutio fit.

DE la femme enceinte le fruit,
Par phlebotomie est destruit,
Et tant plus le fruit aura d'âge,
Plus ce remede fait dommage:
Mais le temps, venerable Autheur,
Rend cét Aphorisme menteur.
Soit dit, sauf vostre reuerence,
Cela du moins est faux en France;
Ou mieux fruit se conserue en flanc
Ostant que n'ostant pas du sang;
Ie n'ose de peur qu'on me gronde
En parler deuant tant de monde:
Mais on a tort de s'espargner
Pour la grossesse, de saigner.

APHOR. XXXII.

IL ne faut pas qu'on s'effarouche
Si femme rend ſang par la bouche ;
Car ce flux met les armes bas
Si le ſang tire aux pays bas.

Mulieri menſibus deficiẽtibus, ſanguinem ex naribus fluere, bonum eſt.

APHOR. XXXIII.

AV defaut des mois les narines
Deſchargent ordures ſanguines.

Meſtruis deficientibus ſanguis è naribus fluẽs bonum.

APHOR. XXXIV.

SI le ventre coule par trop,
Et qu'il aille le grand galop
A la femme qui fœtus porte,
On doit craindre qu'elle n'auorte.

Mulieri vterum gerenti ſi aluus multùm fluxerit, periculum eſt ne abortiat.

APHOR. XXXV.

Mulieri quæ ab vteri strãgulationibus vexatur, aut difficulter parit, sternutatio accedens bonum.

Femme qui a mal d'amarry,
Ou qui ne peut de son mary
Chasser le fait, mal diminuë,
Et s'en va quand elle éternuë.

APHOR. XXXVI.

Mulieri menses decolores, & non eodem tempore fluentes, purgatione opus esse significãt.

Si les mois ont palles couleurs,
Et ne sortent en termes leurs,
De purger ne te feindras mie,
C'est signe de cacochymie.

APHOR. XXXVII.

Mulieri vterum gestanti, si mammæ repente graciles fiãt, abortit.

Femme grosse de qui le sein
Flestrit du soir au lendemain,
En peu de temps perdra son germe,
Et n'accouchera point à terme.

APHOR. XXXVIII.

APHOR. XXXVIII.

SI la femme est grosse de deux,
Le succez n'en doit estre heureux,
Si les deux mammelles tarissent,
Car les deux à la fois perissent:
En la droite tarie est soubçon
De l'auortement du garçon:
Dechet de la gauche mammelle
Sera fatal à la pucelle.

Mulieri vterum gestanti, si altera mamma gracilis fiat, gemellos gestans alterum abortit. Et si quidem dextera gracilis fiat, masculum: si verò sinistra, femellam.

APHOR. XXXIX.

SAns me departir du respect,
Ce lieu me semble vn peu suspect.
Si femme sans estre accouchée,
Ou grosse est de laict entachée,
Le laict est seulement venu
De sang menstrual retenu.
Si j'auois veu du laict à fille,
Ie dirois qu'ell' a planté quille,
Ou pour couurir les démentis,
Dis que rara non sunt artis.

Si mulier quæ neque prægnans est, neque peperit, lac habet: menses ipsius defecerunt.

APHOR. XL.

Mulieribus quibuscumque ad mammas sanguis colligitur, insaniam significat.

SI de sang mammelle est remplie,
C'est signe de prompte folie.

APHOR. XLI.

Mulierem si velis cognoscere, an prægnans sit, vbi dormire volet, aquam mulsam bibendam dato. Et si quidem tormen habuerit circa ventrem, prægnans est. Si verò non, prægnans nõ est.

TV peux iurer que femme en a
Dans l'aisle, & qu'enfant elle aura,
Si le soir quand elle se couche
Versant hidromel en sa bouche
Pour luy faire douce boisson,
Son ventre fait mauuais garçon;
Que si le ventre bruit ne meine,
Tu peux iurer qu'elle n'est pleine.

APHOR. XLII.

Mulier prægnans si quidem masculum gestat, bene colorata est. Si verò femellam, malè colorata.

FEmme qui garçon porte a l'œil
Vif, & le teint frais & vermeil:
Mais femme qui pucelle porte
A la couleur de fueille morte:

Donc pour auoir bonne façon
Il faut engrosser d'vn garçon.

APHOR. XLIII.

E *Resypele à femme grosse,*
C'est à dire vn pied dans la fosse.

Si mulieri prægnanti ignis sacer in vtero fiat, lethale est.

APHOR. XLIV.

F *Emmes maigres comme vn pinson,*
Qui s'en donnent d'vne façon,
Leur fruit affamé les delaisse
Auant qu'elles reprennent graisse.

Quæcumque præter naturam tenues existentes, vterum gestant, abortiunt priusquàm crassescant.

APHOR. XLV.

M *Ais celles qui souuentefois,*
Au second ou troisiesme mois,
D'ailleurs corpulentes & fermes,
Ne portent pas leurs fruits à termes
Sans auoir couru ny sauté,
Ou fait du tort à leur santé,

Quæcumque verò moderatè corpus habentes, abortiunt bimestres & trimestres, sine causa manifesta, his vteri acetabula muco plena sunt, & non possunt fœtum continere præ grauitate, sed abrumpitur.

Sans recit de tristes nouuelles,
Sans extinction de chandelles,
C'est signe que les ligamens
De leurs portatifs instrumens
Sont enduits de graisse & de colle,
Dont ne peuuent joüer leur roole,
Et porter le pacquet à temps:
(Ce qui rend maris mal contens)
Car le poids qui les embarasse
Fait que le fruit quitte sa place.

APHOR. XLVI.

Quæcumque præter naturam crassæ existentes, non concipiunt in vtero, his omentum osculum vteri comprimit, & priusquàm attenuentur, non concipiunt.

FEmme grosse comme vne tour
N'est pas duisante au jeu d'amour;
Et ces grosses masses d'argile
N'ont pas la nature fertile:
L'endroit par où fruict doit passer,
Par omentum *se sent presser:*
Il faut descharger leur cuisine
Par salse pareille & par squine.

APHOR. XLVII.

SI matrice (corps delicat)
Pourrit & sur cuisse s'abbat,
Il faudra bien gaster du linge
Auant que de guerir ce singe.

Si vterus in coxam incũbens, suppuratus fuerit, necesse est curationem ex medicamentis, per linamenta ipsi adhibere.

APHOR. LXVIII.

MAsle plus ferme & plus adroit
Se campe dans le costé droit;
La fille a coustume de mettre
Son corps sur le costé senestre.

Fœtus masculi quidem in dextris, feminæ verò in sinistris magis.

APHOR. LXIX.

POur enuoyer l'arrierefaix,
Sans quoy femme n'accouche en paix,
Serre la bouche & les narines,
Souffle au nez des poudres chagrines
Qui fait dire & repeter,
Dieu vous veuille bien asister.

Vt secundæ excidant, sternutatorio indito, nares & os apprehendito.

APHOR. L.

Mulieri menſes ſi cohibere voles, cucurbitam quam maximam ad mammas oppone.

VEntouzes ſur mammelles miſes,
Arreſtent ſang moüillant chemiſes.

APHOR. LI.

Quæcumque vterum geſtant, his oſculum vterorum clauſum eſt.

A Femme dont ventre groſſit,
Bouche d'amarry s'eſtrecit.

APHOR. LII.

Mulieri vterum geſtanti ſi multum lac ex mammis fluat, debilem fœtum ſignificat Si verò ſolidę fuerint mammæ, ſaniorem fœtum ſignificant.

FEmme groſſe dont la mammelle
De laıt inceſſamment ruiſſele,
Porte vn fruit debile & mal ſain
C'eſt vn ſigne qu'il meurt de faim:
Maıs quand ell' a mammelle dure,
Son fruıt eſt ferme & mal n'endure.

APHOR. LIII.

LA matrice & sein ne sont qu'vn,
Je crois qu'ils viuent en commun;
Car si le sein n'a la chair forte,
C'est signe qu'en bref femme auorte:
Mais si le sein deuient plus dur,
Le terme de l'enfant est seur,
Quand le mal se poste ou s'épanche
Sur l'œil, le genoüil, ou la hanche.

Quæ corrũpturæ sunt fœtus, his mammæ graciles fiunt. Si verò rursus duræ fiant, dolor erit aũt in mammis; aut in coxis, aut in oculis, aut in genibus, & non corrumpunt.

APHOR. LIV.

QVand l'orifice parest dur,
Cette dureté fait vn mur
Qui rend la matrice fermée,
Schirieuse, tenduë, enflammée.

Quibus os vterorum durum est, his necesse est osculum vterorum clausum esse.

APHOR. LV.

FEmme grosse que fievre tient,
Qui sans sujet maigre deuient,

Quæcumque in vtero habentes, à febribus corripiuntur, & fortiter attenuantur sine manifesta occasione, difficulter pariũt & periculosæ, aut abortum facientes periclitantur.

N'accouche sans peur & sans plainte,
Et d'auorter doit auoir crainte.

APHOR. LVI.

In fluxu muliebri, conuulsio & animi deliquium si accedat, malum est.

COnvulsion & mal de cœur
A mois qui coulent font grand' peur.

APHOR. LVII.

Mensibus pluribus prodeuntibus morbi fiunt, & non prodeuntibus, ab vtero morbi contingunt.

MOis trop coulans font maladie,
Ou sans peine on ne remedie:
Mois retardans, ou retenus
Augmenteront les reuenus
De Meßieurs les Apotiquaires,
Qui par acier, qui par clysteres
Chasseront pour les profits leurs
La source des palles-couleurs:
Mais contre l'vne & l'autre cause
On se peut seruir d'eau-de-loze.

APH. LVIII.

APHOR. LVIII.

SI matrice ou le boyau droit,
Qui forme ce vilain endroit
Qu'en François on appelle ſiege,
Quelque inflammation aſſiege;
Ou ſi les reins ſouffrent abſcez,
L'vrine ne ſort par excez,
Mais elle file goute à goute;
Les pays-bas ſont en déroute.
Foye enflammé fait le hoquet,
Pire qu'vn capot ou piquet.

Ex inteſtino recto, & vtero inflammato, vrinæ ſtillicidium accedit, & ex renibus ſuppuratis vrinæ ſtillicidium accedit. Verùm ex hepate inflammato, ſingultus accedit.

APHOR. LIX.

DE femme terre labourée,
Qui de fruict n'eſt point decorée;
Pour connoiſtre bien comme il faut
Duquel des deux vient le defaut,
Mets-la ſur la chaire percée,
Juppe ſoit ſur juppe entaſſée,
Et la parfume par le bas
De benjoin & de ſtoras:

Si mulier in ventre non concipit, velis autem ſcire an conceptura ſit, veſtimentis circũtectam ex infernis ſuffito. Et ſi quidem odor per corpus tibi procedere videatur ad nares & ad os, ſcito quòd ipſa non propter ſeipſam infœcunda eſt.

Si l'odeur blesse les narines,
La bouche & levres corallines,
Dis à l'oreille vn petit mot,
Que son mary n'est qu'vn franc sot,
Qu'il ne tient qu'à la Damoiselle
Qu'elle emplisse son escarcelle:
On rendra son champ plantureux
Rendant son mary vigoureux;
Autrement qu'elle patiente,
Et de peu qu'elle se contente.

APHOR. LX.

Si mulieri vterum gestáti purgationes prodeũt, impossibile est fœtum sanum esse.

SI les mois vont tousiours leur train
A femme grosse, fruict n'est sain.

APHOR. LXI.

Si mulieri purgationes non prodeũt, neque horrore, neque febre accedente: verùm cibi fastidia ipsi accidunt, hác in ventre habere existimato.

FEmme à qui les mois se retiennent,
Si fievre & rigueurs ne suruiennent,
Que viures luy fassent horreur,
Et la fassent tirer du cœur;
Si tu luy promets qu'ell' est grosse,
Tu ne luy diras chose fausse.

APHOR. LXII.

FEmmes qui veulent conceuoir,
Ne doiuent la matrice auoir
Ou trop froide, ou bien trop épaisse:
Femmes qui suffoquent de graisse,
Dont trop humides sont les lieux,
A conceuoir ne valent mieux.
Vn fin Laboureur ne s'engage
A semer dans le marescage.
Matrices trop pleines de feu
Ne retiennent ni prou ni peu.
Croupe seiche boit comme éponge
La semence que l'homme y plonge.
Les temperamens mitoyens
Produisent plus de citoyens.

Quæcumque frigidos ac densos vteros habent, non concipiunt: & quæcumque humidos habent vteros, non concipiunt. Extinguitur enim in ipsis genitura. Et quæcumque siccos magis & adustos. Præ inopia enim alimenti corrumpitur semen. Quæcumque verò ex vtrisque temperamentum habeat moderatum, tales fœcundæ fiũt.

APHOR. LXIII.

IL en est de mesme du masle,
Car d'vn corps subtil tout s'exhale,
D'vn corps trop épais rien ne sort:
Vn corps froid est compté pour mort,

Similiter autem in masculis. Aut enim propter corporis raritatem, spiritus extra fertur, vt semen non deducat: aut propter densitatem, humor non procedit foras: aut propter frigiditatem non concalescit, vt ad hunc locum con-

gregetur: aut propter caliditatem, hoc idem contingit.

Et la chaleur immoderée
Bruſle les fruicts de Cytherée.

APHOR. LXIV.

Lac dare caput dolentibus, malum. Malum etiam febricitantibus, & quibus præcordia eleuata murmurantia, & ſiticuloſis. Malum & quibus biliosæ alui egeſtiones in febribus acutis ſunt, & quibus ſanguinis multi egeſtio facta eſt. Conuenit autem exhibere tabeſcẽtibus, non valde multùm febrientibus, & in febribus longis, debilibus, nullo ex prædictis ſignis præſente, ſed præter rationem conſumptis.

LAict-ſang qui blanchit dans le ſein,
A mal de teſte n'eſt pas ſain;
Et fuſt-il de vache ou de chevre,
Il ne conuient pas à la fievre.
Aux hypochondres ſuſpendus,
Grondans, enflammez & tendus
A la ſoif, au flux de la bile,
Au ſang qui par excez diſtile,
Ou par excez a diſtilé,
Il ſe conuertit en caillé,
Qui fait au corps puant fromage,
Ennemi de l'humain lignage,
Aliment infect & maudit,
Quoy qu'à Salerne on nous ait dit:
Mais quand la fievre n'eſt pas grande,
Il ſert de remede & de viande
Aux poûmons ou ſecs, ou pourris,
Aux corps affamez, & maigris,
Aux fievres de longue durée
Par laict nature eſt reparée;

C'est vn fort commode aliment,
Quand il ne treuue empeschement;
Il remet, il blanchit les coines,
Et nous rend aussi gras que Moines.

APHOR. LXV.

QVand vlcere ou playe ont tumeur,
Ils ne font interne rumeur,
Ny conuulsion, ny furie:
Mais quand la tumeur est perie,
Et s'éuanoüit tout à coup:
De maux elle donne beaucoup;
Car si la tumide matiere
Se cache deuers le derriere,
Conuulsion saisit le corps,
Qui fait mains courtes & pieds tors:
L'on est affligé du tetane
Qui met le corps en sarbatane:
Si tumeur comme mauuais vent
Gaigne en cachette le deuant,
Le blessé chantera goguette,
Se fera seruir à baguette,
Ne fust-il que simple valet.
Costes font mal, pus comme lait

Quibus tumores in vlceribus apparent, non valde conuelluntur, neque insaniunt. His autem derepentè dissipatis, retrorsum quidem conuulsiones & distentiones fiunt: antrorsum verò, insaniæ, lateris dolores acuti, aut suppuratio, aut dysenteria, si rubicundi magis fuerint tumores.

Font l'empyeme ou la vomique
Cachée en arriere-boutique:
Ce reflux enfin dans le flanc
Fera naistre le flux de sang,
Si deuant la tumeur cachée
La peau de rouge estoit tâchée.

APHOR. LXVI.

Si in vulneribus fortibus ac prauis, tumor non appareat, magnũ malum.

PLus l'ennemi se tient caché,
Plus Capitaine est empesché:
Grandes playes qui ne font bosses,
Courent risque de faire fosses.

APHOR. LXVII.

Tumores molles boni, crudi mali.

LEs tumeurs molles vont au bien,
Cruës tumeurs ne valent rien.

APHOR. LXVIII.

Dolenti posteriorem capitis partem, vena recta in fronte secta prodest.

LA douleur derriere la teste,
Par sang tiré du front s'arreste,

Et par cette operation
L'on comprend ſa reuulſion.

APHOR. LXIX.

R*Igueur à race feminine,*
Commence au dos ou à l'eſchine,
Et puis ſe campe vers le chef,
Où ſouuent elle fait mechef:
Cette rigoureuſe matiere
Saiſit le maſle par derriere;
Car derriere eſt vilain endroit,
Sans barbe, ſans yeux, & tout froit:
Mais à friſſon qui corps regriſſe,
Saiſit & col, & coude, & cuiſſe:
Pardeuant le poil eſt plus dous,
Et qu'ainſi ne ſoit, les poils fous,
Ou poil follet à menton pique:
Mais le dos au poil fait la nique,
Ou ſi le poil vient à garçon
Il ſeroit fort comme Samſon.

Rigores incipiunt, mulieribus quidem ex lumbis magis, & per dorſum ad caput. Verùm & viris magis poſteriore corporis parte quàm anteriore, velut ex cubitis ac femoribus. Sed & cutis rara eſt. Indicat autem pilus.

APHOR. LXX.

Qui à quartanis corripiuntur, non ita valde à conuulsionibus corripiũtur. Si verò prius corripiantur, & quartana insuper accedat, cessant.

Fievre quarte, fievres bigearres,
Et conuulsion iouënt aux barres,
Quand l'vne vient, l'autre s'en va,
Iamais homme ne les treuua
Gronder & rechigner ensemble,
Si tost que fievre quarte on tremble
Dans le lit, ou contre le feu,
Conuulsion cesse son jeu.

APHOR. LXXI.

Quibus cutis circumtenditur arida ac dura, hi sine sudore moriuntur. Quibus verò laxa ac rara, cum sudore moriuntur.

Moribonds à qui le cuir grille,
Et vient par points comme vne estrille,
Finissent sans moüiller la peau:
Les mollets viennent tout en eau;
Et leur pauure humeur radicale,
Par le cuir s'écoule & s'exhale.

APHOR. LXXII.

Morbo regio laborantes, non ita valde flatuosi sunt.

Arement de ventositez
Icteriques sont tourmentez.

SECTION VI.



SECTION VI.

APHOR. I.

SI l'on apperçoit vn rot aigre
A mal qui rend personne maigre,
Quand depuis long-temps elle rend
Les viures comme elle les prend:
Ce rot aigre auec sa grimace,
Signifie bon prou vous face;
Car il denote qu'aliment
Sejourne au corps plus longuement.

In diuturnis intestinorum læuitatibus, ructus acidus accedens, qui prius non erat, signum bonum.

APHOR. II.

LEs nés tousiours pleins de roupie,
Les pays bas mols comme pluye
Ne sont pas vendeurs de santé,
Vn corps sec n'est pas si gâté,
Sur luy le mal a moins de prise;
Gens secs attrapent barbe grise.

Quibus nares natura humidiores, & genitura humidior, morbosius sani sunt: quibus verò vice versa, salubrius.

APHOR. III.

In longis intestinorum læ. iatibus, cibi fastidiũ malum, & cũ febre peius.

TOut va mal quand malgré ragoust
Lienterique est en degoust;
Et si fiéure est de la partie
On dance vn bransle de sortie.

APHOR. IV.

Vlcera circũglabra maligna sunt.

CEs vlceres sont mauuais tour,
Qui n'ont point de poil à l'entour.

APHOR. V.

Doloresin lateribus, & in pectoribus,& in aliis partibus, an multum differũt, considerandum est.

QVe sage Medecin s'applique
Vn peu plus que fol Empirique,
A considerer les douleurs
De costé, poitrine, ou d'ailleurs,
Ce qu'elles ont de plus enorme,
Et de plus ou de moins conforme,
Et ne fasse en jugeant des maux,
Comme de selle a tous cheuaux.

APHOR. VI.

TV croiras comme prophetie,
Que mal de reins & de veßie,
Quoy qu'on y mette de l'argent,
Guerit fort peu chez vieille gent.

Renum affectiones, & quæ circa vesicam consistunt, operosè sanantur in senibus.

APHOR. VII.

LEs douleurs de ventre ſublimes
Ne ſont pas du genre des crimes,
Douleurs qui ne paroiſſent pas,
Bien ſouuent font paſſer le pas.

Dolores circa ventrem fientes, sublimes quidem leues sunt, non autem sublimes, fortiores.

APHOR. VIII.

LEs vlceres d'vn hydropique,
A tous les onguents font la nique.

Hydropicis quæ fiũt vlcera in corpore, non facilè sanantur.

APHOR. IX.

Latæ pustulæ non valde pruriginosæ sunt.

LArge pustule, orde toison,
Ne fait grande demangeaison.

APHOR. X.

Caput dolenti & circumdolenti, pus, aut aqua, aut sanguis fluês per nares aut os, aut aures, soluit morbum.

BIen tost se finit la tempeste
Si quand on a mal à la teste,
Ou à qu'elqu'vn des enuirons,
Qui fait tourner comme pirons;
Par le nés, l'oreille & la bouche,
L'on crache, l'on vuide, l'on mouche,
Pus, eau, sang ou autre liqueur,
Cela déueloppe le cœur.

APHOR. XI.

Atrabiliariis, & phreniticis, hæmorrhoides accedentes, bonum.

GRand bien fait mal de sainct Fiacre,
Qui veut dire autant que si acre,
Quand on vuide le sang du cu
A gens mornes comme vn cocu,

A la phrenesie enragée,
Par le cul la teste est purgée.

APHOR. XII.

AMY, tu te rendras beau fils,
Si en guerissant les vieux fis,
Qui s'appellent hemorroïdes,
Tumeurs du cul pleines de rides,
Tu n'en laisses vne du moins,
Et la conserues par tes soins:
Ce reflux fait l'hydropisie,
Ou la haue & maigre phthisie.
Ainsi, dit-on, qu'vn chicaneur,
Pouuant sortir auec honneur
Et profit auec ses parties,
Et rendre causes amorties,
Dit que s'il ne s'en reseruoit
Vn cent de trois cent qu'il auoit:
Pour auoir vn peu d'exercice
Il tomberoit dans la iaunisse,
Et pardessus, ou quant & quant,
Dans vn catarrhe suffoquant.
Donc par fois mal on remedie
A procez comme à maladie.

Hæmorrhoïdas sananti diuturnas, si non vna seruata fuerit, periculum est hydropem aut tabem accedere.

APHOR. XIII.

A singultu detentio, sternutationes accedẽtes soluunt singultum.

L'Eternuëment du hocquet
Fait soudain cesser le tracquet.

APHOR. XIV.

Ab hydrope detento, vbi aqua in venis ad ventrem confluit, solutio fit.

HYdropique à grosse bedaine,
Quand eau verte de veine en veine
S'écoule dans les boyaux,
Remontera sur ses cheuaux.

APHOR. XV.

A profluuio alui longo correpto, vomitus sponte accedens, soluit alui profluuium.

VOus auriez de la peine à croire
Combien profite à vieille foire
Un vomissement naturel:
Ma foy le profit en est tel,
Que foire plus viste s'arreste
Q'vn voyageur par la tempeste.

APHOR. XVI.

A Mal de coste ou de poûmon,
Ventre qui coule n'est pas bon,
Iuge si ce n'est heresie
De purger dans la pleuresie.

A pleuritide aut peripneumonia occupato alui profluuium accedens, malum.

APHOR. XVII.

VEntre qui coule sert aux yeux
Bordez, pesans, & chaßieux:
Porte ainsi de derriere ouuerte
Aux vns fait bien, aux autres perte.

Lippientem alui profluuio corripi, bonum.

APHOR. XVIII.

QVand drole qui fait le méchant
D'estoc, de pointe ou de tranchant,
Par hazard, ou bien par querelle
A percé veßie ou ceruelle,
Cœur, brechet, ou gresle intestin
Ou ventricule son voisin,

Vesicam dissectam habenti, aut cerebrum aut cor, aut septum transuersum, aut tenue aliquod intestinum, aut ventriculum, aut hepar, lethale est.

Ou le Prince Cardinal soye,
On est à la fin de sa ioye.

APHOR. XIX.

Vbi dissectum fuerit os, aut neruus, aut genæ pars tenuis, aut præputium, neque augescit, neque coalescit.

OS fracassé ne s'accroist point,
Et iamais il ne se rejoint:
Cartilage, nerf, bout de ioüe,
Ce qui fait tres-vilaine moüe,
Ny le prepuce que les Iuifs
Et Turcs font couper à leur fils.

APHOR. XX.

Si in ventrem sanguis effusus fuerit præter naturam, necesse est suppurari.

TOut sang épanché qui sejourne
Hors des veines, en pus se tourne.

APHOR. XXI.

In insanientibus, varicibus aut hæmorrhoidibus accedentibus, insaniæ solutio fit.

SAng noirci qui monte au cerueau
De raison esteint le flambeau:
On reprendra raison & ioye
Si nature ce sang renuoye.

Aux

Aux cuiſſes, ou au fondement,
Vtile eſt tel débordement.

APHOR. XXII.

DOuleurs, ruptures, rheumatiſmes,
Qui font comme des catacliſmes,
Des vertebres du dos au bras,
Et ſaiſiſſent par haut & bas,
Qui font crier miſericorde,
Et remuer par vne corde,
Quoy que diſent meſchans Souffleurs,
Charlatans, fourbes, embaleurs,
Qui par leur Empirique leurre
Donnent moins de pain que de beurre;
(Non beurre Flamand ou Breton,
Mais de ſoulphre, antimoine ou plomb)
Ce beurre graiſſe bien leur bource,
Mais du mal il ne tarit ſource:
Si tu veux guerir promptement,
Saigne beaucoup, ſaigne hardiment;
Ie l'ay fait mil fois en ma vie,
Que ſanté s'en eſt enſuiuie.

Quicumque dolores ex dorſo ad cubitos deſcendunt, venæ ſectio ſoluit.

APHOR. XXIII.

Si timor & tristitia multo tempore perseueret, atrabilarium hoc signum est.

TRistesse & crainte sans procez,
Sans querelle, ou mauuais succez,
Sont fourriers de melancholie:
Cett' humeur meine à la folie.

XXIV. supra.

APHOR. XXV.

Igne sacrum ab externis intrò conuerti, non bonum: ab internis verò extra, bonum.

LEs erisypeles ardens,
Qui vont du dehors au dedans,
Sont vne fort mauuaise affaire:
S'ils prennent vn chemin contraire,
Marchans du dedans au dehors;
Ce cours est pour le bien du corps.

APHOR. XXVI.

Quibus in febribus ardentibus tremores facti fuerint, mentis emotio soluit.

TRemblement en fievres ardentes,
Qui font dancer tristes courantes,

Lors que le delire ſuruient,
Ils ceſſent, & puis la mort vient.

APHOR. XXVII.

VN Medecin doit eſtre ſage,
Et doit faire tout par meſnage,
Et vuider auec charité
Ce qui meſme nuit à ſanté:
Quand il fait percer Empiyque,
Ou le gros ventre d'hydropique,
En vuidant le pus & les eaux,
Il ne faut vuider à pleins ſeaux;
S'il vuide trop à coup, la vie
Entre ſes mains ſera rauie.

Quicumque ſuppurati aut hydropici, ſecantur, aut vruntur, hi purè aut aqua aceruata effluente omnino, moriũtur.

APHOR. XXVIII.

BIen que filles n'ayent à gré
Viſage ſans poil de chaſtré;
(Voyez-vous bien, dit la pucelle,
D'argent il n'a point de vaiſſelle)
Chaſtrez ne ſont iamais goutteux,
Et ne perdent point les cheueux.

Eunuchi non laborant podagra, neque calui fiunt.

APHOR. XXIX.

Mulier non laborat podagra, si non menses ipsi defecerint.

FEmme iamais n'aura la goute
Si les mois gardent bien leur route.

APHOR. XXX.

Puer non laborat podagra, ante veneris vsum.

GOuteux ne sera le garçon
Si folie il n'a fait de son.....
Vous m'entendez bien sans le dire,
Je ne veux & n'ose l'escrire.

APHOR. XXXI.

Oculorum dolores meri potus, aut balneum aut fomentum, aut venæ sectio, aut medicamenti potio soluit.

VEux-tu guerir du mal des yeux?
Bois du vin bien fort & bien vieux;
(Si le mal est fait de froidure,
Et que depuis long-temps il dure.)
Mais s'il vient d'inflammation,
Bain, saignée, ou purgation,
(Ie l'aimerois mieux en clystere)
Sont aux yeux chose salutaire.

APHOR. XXXII.

LEs begues sont souuent foireux,
Et la pluspart du temps fougueux.

Balbi ab aluí profluuio lõgo maximè corripiuntur.

APHOR. XXXIII.

QVand on est subjet à l'aigrette,
Et qu'on rotte vn goust de vinette,
On n'est pas beaucoup tourmenté
De l'aspre douleur de costé.

Acidum ructum habentes, non ita valde pleuritici fiunt.

APHOR. XXXIV.

TEstes chauues ne sont subjetes
A cuisses noires & mal-faites;
Et quand cuisse à chauue grossit,
Aussi-tost le poil s'épaissit.

Quicumque calui sunt, his varices magnæ non fiũt. Quicumque verò caluis varices accedunt, hi rursus hirsuti sunt.

APHOR. XXXV.

QVand toux suruient à l'hydropique,
Il faut qu'il ferme sa boutique.

Hydropicis tussis accedens, malum.

APHOR. XXXVI.

Vrinæ difficultatem soluit venæ sectio. Secare verò oportet internas.

LOrs qu'en pissant on fait ahan,
Sans employer maistre Abraham,
Qui tarira plustost ta bourse,
Qu'à l'vrine rendre sa course:
Saigne, soit au pied, soit au bras,
Et sans tarder tu gueriras.

APHOR. XXXVII.

Ab angina detento tumorem fieri foris in collo, bonum est.

MAl qui en male gallant trousse,
Dit Angine qui dehors pousse,
Et rend le col tout empesché,
Est bien meilleur qu'vn mal caché.

APHOR. XXXVIII.

Quibuscumque occulti cancri fiunt, eos non curare melius est. Si enim curantur, citius moriuntur. Si verò non curentur, multum tempus perdurāt.

N'Employe ni papier ni ancre
A donner recipez à chancre,
Et sur tout aux chancres profonds
Dont on ne peut treuuer le fonds:

Car le fer, l'onguent, ou la poudre,
L'augmentent au lieu de resoudre,
Ne rien faire allonge les iours,
Quand on y touche ils sont plus courts:
Lors que ce mal afflige l'homme,
Noli me tangere *se nomme.*

APHOR. XXXIX.

C Onuulsion & le hocquet,
Sont de corps ou vuide ou replet.

Conuulsio fit aut à repletione, aut euacuatione. Sic autem & singultus.

APHOR. XL.

Q Vand douleur presse l'hypochondre,
Fievre qui suruient la fait fondre,
Si l'inflammation n'est pas,
Car la mort suruient en ce cas.

Quibuscumque citra præcordia dolores fiunt, absque inflãmatione, his febris accedens dolorem soluit.

APHOR. XLI.

Q Vand en corps est pus ou sanie,
Qu'on ne voit & qu'on ne manie,

Quibuscumque suppuratum quid in corpore existens, significationem de se non præbet his propter puris am-

loci craſſitudinem, ſui ſignificationē non exhibet.

L'eſpaiſſeur du membre ou du pus,
Les empeſche d'eſtre apperceus.

APHOR. XLII.

Morbo regio laborantibus hepar durum fieri malum eſt.

E*N jauniſſe eſt double amertume,*
Si foye eſt dur comme vn enclume.

APHOR. XLIII.

Quicumque ſplenici à dyſenteria corripiuntur, his longa accedente dyſenteria, aut hydrops accedit, aut inteſtinorum læuitas, & pereunt.

R*Ateleux qui battent du flanc,*
Et de long-temps perdent du ſang,
Qui les plonge en dyſenterie,
Il leur ſuruient lienterie,
Le ventre enfle comme vn tambour,
Aprés il faut dire bon iour.

APHOR. XLIV.

Quibuſcumque ex vrinæ ſtillicidio voluulus accedit, hi in ſeptem diebus pereunt, ſi non febre accedente vrina ſatis fluxerit.

MIſerere *ſur ſtrangurie,*
En ſept iours met à la voirie:
Que ſi par hazard fievre époint,
Et que l'on piſſe bien à point,

Le

Le malade aura du relasche,
Marchera sur plancher à vache.

APHOR. XLV.

V*Lceres qui ont an & iour,*
Font aux os quelque mauuais tour;
Ils les rongent comme écreuisses,
Et font profondes cicatrices.

Vlcera quæcumque annua fiunt, aut diutius durát, necesse est os abscedere, & cicatrices cauas fieri.

APHOR. XLVI.

Q*Vand dos ou de Moine ou d'Abbé,*
Par asthme ou par toux est courbé,
Auant que poil follet regrisse,
Il fait vaquer le Benefice.

Quicumque gibbosi ex anhelatione aut tussi fiunt, ante pubertatem pereũt,

---

APHOR. XLVII.

P*Our saigner & purger à temps,*
Il n'est rien tel que le Printemps.

Quibuscumque venæsectio, aut medicamentum conducit, his vere venam secare, aut medicamentum purgans exhibere cõuenit,

APHOR. XLVIII.

Splenicis dysenteria accedens, bonum.

LA caquesangue à ratte dure,
Quand fort peu de temps elle dure,
Deracine mieux que le couteau
Dont affronteur picque la peau.

APHOR. XLIX.

Quicumque podagrici morbi fiunt, hi sedata inflammatione, in quadraginta diebus restituuntur.

GOutte qui rend la chair mal saine,
De iours dure la quarantaine.

APHOR. L.

Quibus cerebrum dissectum fuerit, his necesse est febrem, & bilis vomitum accedere.

QVand le cerueau sera blessé
De fiéure l'on sera pressé,
Puis de vomissement de bile,
Qui rend personne fort debile.

APHOR. LI.

QVand au plus fort de la santé
On est tout à coup entesté,
Et qu'on est saisi par la langue
Sans pouuoir former de harangue,
Que l'on ronfle comme vn pourceau
Dans sept iours on est à vauleau,
(Et bon Chrestien au cimetiere)
Si fiéure ne vient qui digere ;
Car sa chaleur en consommant
Les retire du monument.

Quibuscumque sanis derepentè dolores fiunt in capite, & statim voce intercepta iacent, ac stertunt, in septẽ diebus pereunt, si non febris apprehendat.

APHOR. LII.

DAns les afflictions mortelles,
il faut voir le tour des prunelles :
Sur tout quand le malade dort,
Car c'est vn vray signe de mort,
Quand blanc paroist, & que paupieres
S'esteignent & ne tiennent gueres,
Si ventre de soy n'a coulé
Ou par purgatif aualé ;

Considerarè verò oportet etiam sub oculis apparitiones in somnis. Si enim albæ partis quid subapparuerit, non commissis palpebris, si id non ex alui profluuio, aut medicamenti potu fuerit, malum signũ & valdè lethale est.

Car quoy que chose soit hideuse,
En ce cas ell'est moins facheuse.

APHOR. LIII.

Desipientiæ cum risu quidem fientes, securiores sunt: cum studio verò serio, periculosiores.

ALors qu'en fiéure homme réueur
Rit & paroist de bonne humeur,
Il ne court pas tant de fortune,
Mais vn réueur plein de rancune,
Et de souci, gros de chagrin,
Pourroit bien perdre le terrin.

APHOR. LIV.

In acutis affectionibus, quæ cum febre fiunt, luctuosæ respirationes, malum.

LEs souspirs qu'en fiéure l'on pousse,
Et qui ne viennent qu'à secousse,
Denotent que le feu s'est pris
Au cœur, la source des esprits.

APHOR. LV.

Podagricæ affectiones vere & autū-

GOutte qui n'est chose fort bonne,
Retourne en Printemps ou Autonne:

Goutte en quelque temps que ce soit,
Fait mal à pied, genoüil, ou doigt.

no vt plurimùm moneatur.

APHOR. LVI.

A*Vx maux nés de melancholie,*
Dangereuse en est la saillie,
Et le transport de bas en haut,
Qui donne à la ceruelle assaut:
Ou par la triste apoplexie,
Ou la hideuse epilepsie,
Ou creue l'œil, ou rend col tors,
Ou trouble l'ame en ses ressorts.

Atrabilariis morbis periculosi humorum à loco ad locum decubitus, aut siderationem corporis, aut conuulsionē, aut insaniam, aut cæcitatē significant.

APHOR. LVII.

A*Poplexie est plus frequente*
De quarante ans jusqu'à soixante.

Siderationes verò maximè fiunt à quadragesimo anno vsque ad sexagesimum.

APHOR. LVIII.

L*A coëffe des boyaux perit*
Quand on la coupe, & se pourrit.

Si omentum exciderit, necesse est putrescere.

APHOR. LIX.

Quibuscumque à coxendicum morbo vexatis, coxa excidit, & rursus incidit, his muci accedunt.

Sciatique mal de martyre,
Quand cuisse tourne & se retire,
C'est signe que cuisse produit
Dedans sa boite vn fin enduit.

APHOR. LX.

Quibuscumque à coxendicum morbo diuturno vexatis, coxa excidit, his crus tabescit, & claudicāt, si non vsti fuerint.

Alors qu'en vieille sciatique
Cuisse étreßit, cuisse est hectique,
Mets-y le feu pour empescher
La pauure cuisse de clocher.

SECTION VII.

APHOR. I.

LEs maux aigus sont sans remedes,
Quand les extremitez sont froides.

In acutis morbis frigiditas extremarum partium, malum.

APHOR. II.

QVand chair est liuide en mal d'os,
On prendra le dernier repos.

Ex osse ægrotante, caro liuida, malum.

APHOR. III.

C'Est vn signe fort peu propice
Quand on a les yeux d'escreuice,
Et sur vomissement hocquet;
Il faudra faire son pacquet.

Ex vomitu singultus; & oculi rubicundi, malum.

APHOR. IV.

Ex sudore bonum, non bonum.

C'Est vne affaire fort peu bonne
Quand apres sueur on frissonne.

APHOR. V.

Ex insania, dysenteria, aut hydrops, aut mentis emotio, bonum.

QVand le ventre enfle, ou qu'intestins
Versent le sang à pleins bassins,
Ou quelque prompt transport agite
Gens dont la ceruelle est mal cuite,
Que tout prenne & laisse soudain,
Le malade en peu deuient sain.

APHOR. VI.

In morbo diuturno cibi fastidium, & meracæ alui egestiones, malum.

LOrs qu'en longueur de maladie
Viure put dequoy qu'on conuie,
Et quand on voit les excremens
Sans eau comme vin d'Allemans,
Tout est cuit, & l'on peut bien dire
A Medecin, qu'il se retire.

APHOR. VII.

APHOR. VII.

QVand à masse, tope, cric, croc
Du verre on a fait trop de choc,
Crainte est que l'yurogne ne creue
Alors qu'il frissonne, ou qu'il réve.

Ex multo pctu rigor, & delirium, malum.

APHOR. VIII.

VOmique qui creue au dedans
Fait de tres-fâcheux accidens;
Elle jette l'homme en syncope,
Dont à peine il se déueloppe,
Fait vomir & fait mal au cœur,
Et le mal enfin est vainqueur.

Ex tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitus, & animi deliquium fit.

APHOR. IX.

QVand sang a coulé de furie,
Conuulsion ou réverie,
Par trop, ou trop peu de vapeur,
Tout cela doit faire grand peur.

Ex sanguinis fluxu delirium, aut etiam conuulsio, malũ.

APHOR. X.

AVx boyaux affligés d'entorce,
Mal qui rauit humaine force

Ex voluulo vomitus, aut singultus, aut conuulsio, aut delirium, malum.

Qui se nomme Miserere,
Vomir, hocquet, sens égaré,
Ou conuulsion qui se monstre,
Fait aux Prestres faire la monstre.

APHOR. XI.

Ex pleuritide peripneumogia, malum.

A *Mal de costé n'est pas bon*
Quand il suruient mal de poûmon.

APHOR. XII.

Ex peripneumonia phrenitis, malum.

A *Face par poûmon rougie,*
S'il vient par surcroist phrenesie,
C'est signe que flamme est par tout,
Tel malade est bien tost à bout.

APHOR. XIII.

Ex ardoribus vehementibus conuulsio, aut distentio, malum.

M*Al quand à chaleur excessiue,*
Quelque conuulsion arriue.

APHOR. XIV.

Ex plaga in caput, stupor, aut delirium, malum.

A *Lors que teste à souffert choc,*
Par fer, poing, bois, ou cheute, ou roc,

La ſtupeur ou l'extrauagance
Sont ſignes de forte ſouffrance.

APHOR. XV.

APrés ſang craché, crachant pus,
C'eſt à dire qu'on n'en peut plus.

Ex ſanguinis ſputo, puris ſputum, malum.

APHOR. XVI.

PVs craché conduit à phthiſie,
Qui rend la bouche empunaiſie,
Et crachat s'arreſtant tout cour
Marque la mort au premier iour.

Ex puris ſputo, tabes, & fluxus, malũ. Poſtquam verò ſputum ſupprimitur, moriuntur.

APHOR. XVII.

FOye enflammé que hocquet preſſe,
Il faut que ſes bottes on graiſſe.

Ex hepatis inflammatione ſingultus, malum.

APHOR. XVIII.

QVand vn malade a tant veillé
Qu'il en a le cerueau grillé,
Conuulſion ou reuerie
Qui viennent, ſont ſigne d'hoirie.

Ex vigilia conuulſio, aut delirium, malum.

APHOR. XIX.

Ex ossis denudatione, ignis sacer, malum.

ERisypele jaune ou vert,
Est mortel à l'os découuert.

APHOR. XX.

Ex igne sacro, putrefactio, aut suppuratio.

LE mesme rend trame finie,
S'il rend pourriture ou lomie.

APHOR. XXI.

IL en faut dire tout autant
De lethargique tremblotant.

APHOR. XXII.

Ex fortipulsu in vlceribus, sanguinis eruptio, malum.

QVand veines battent par outrance,
Que le sang sort en abondance,
C'est signe que pot bout trop fort;
C'est bien plustost signe de mort.

APHOR. XXIII.

Ex dolore diuturno partium circa ventrem, suppuratio.

DOuleur de ventre inueterée
Produit matiere suppurée,

Et quand le bas ventre pourrit
Difficilement on guerit.

APHOR. XXIV.

D*Ysenterie est mortifere*
Apres detection sincere.

Ex meraca alui egestione, dysenteria.

APHOR. XXV.

Q*Vand l'os de la teste est coupé,*
Chaque sens demeure estoupé,
Et l'esprit mesme n'est solide
S'il penetre jusques au vuide.

Ex ossis diffectione delirium, si ad vacuum vsque processerit.

APHOR. XXVI.

C*Onuulsion à purgatif*
Est vn accident trop chetif.

Ex medicamenti potione conuulsio, lethale.

APHOR. XXVII.

E*N douleur qui le ventre pique,*
Comme l'iliaque ou colique,
La froideur des extremités
Nous doit bien rendre épouuantés.

Ex dolore forti partium circa ventré, frigiditas extremarum partium, malum,

APHOR. XXVIII.

Mulieri vterum gerenti, tenesmus accedens abortumfacit.

A Femme grosse les espreintes
D'auortement donnent des craintes.

APHOR. XXIX.

Si à pituita alba detento, vehemens alui profluuium accedat t. luit morbum.

FLux & sequence font grand bien,
Non de cartes qui ne vaut rien,
Mais de ventre sur l'anasarque,
Ce flux fait rengainer la Parque.

APHOR. XXX.

Quibuscumque spumosæ alui egestiones sunt in alui proffuuiis, his de capite pituita defluit.

QVand la grosse tour de cerueau,
Source de colle & de morueau,
Donjon & magazin de rhume
Se purge par bas ; blanche écume
Qui s'engendre par mouuement,
Paroit sur le sale excrement.

APHOR. XXXI.

Quibuscumque febricitantibus, in vrinis sub si-

QVand il se forme dans l'vrine
Vn sediment comme farine,

Tel mal est pour long-temps durer,
Et malade pour endurer.

dentiæ crassiores polentæ partes referentes sūt; longum morbum significant.

APHOR. XXXII.

NVage bilieux arguë
Que la maladie est aiguë.

Quibus verò biliosæ subsidentiæ, ab initio tenues, acutum morbum significant.

APHOR. XXXIII.

QVand le sediment se depart
Semblant faire plus d'vne part,
Dis que le corps est plein de trouble,
Tout cela ne vaut pas vn double.

Quibuscumque disparatæ vrinæ sunt, his vehemens turbatio in corpore est.

APHOR. XXXIV.

QVand vrine forme boüillons,
Maux de reins seront, & maux lons.

Quibus in vrinis bullæ superstant, renum affectiones significāt, & morbum fore lōgum.

APHOR. XXXV.

HYpostase compacte & grasse,
Est quand grand mal rein embarasse.

Quibus pingue est id quod superstat, & aceruatum, his renum affectiones, easque acutas significat.

APHOR. XXXVI.

Quibus verò iam nephriticis ex renibus affectis prædicta signa accidũt, doloresque circa musculos spinales fiunt, si quidẽ circa externos locos fiant, etiam abscessus extrinsecus futuros expecta. Si verò dolores magis circa internos locos fiant, etiam abscessus magis intus fore expecta.

CEux qui souffrent du mal aux reins,
Ont signes susdits pour certains;
Si le mal s'estend vers l'espine,
En dehors il prend sa racine,
Sans autre forme de procés
En dehors il promet abscés;
Mais si la douleur nous lanterne,
Par dedans l'abscés est interne.

APHOR. XXXVII.

Quicumque sanguinem vomunt, sine febre quidẽ, salutare est: verùm cum febre malum. Perfrigerantibus autem & adstringentibus curare oportet.

SAng vomi sans fiévre est plus seur,
Mais vomi par fiévre il fait peur:
Qu'on resserre & qu'on rafraischisse,
Afin que malade guerisse.

APHOR. XXXVIII.

Defluxiones in ventrem supernum, in viginti diebus suppurãtur.

RHumes en poitrine fondus
Suppurent en vingt iours au plus.

XXXIX. suprà.

APHOR. XL.

APHOR. XL.

SI quelqu'vn est pris par la langue,
Et sans hesiter ne harangue,
Ou que quelque endroit a stupeur,
C'est vn fruit de noire vapeur.

Si lingua de repente impotens fiat, aut aliqua corporis pars siderata, atrabiliarium tale existit.

APHOR. XLI.

QVand vieillard trop purgé hocquette,
La mort ne fait point la mocquette.

Si senioribus nimium purgatis singultus accedat, non bonum est.

APHOR. XLII.

SVr teste eau chaude est à souhait,
A fievre que bile n'a fait.

Si febris non à bile fiat, aqua multa calida in caput affusa, febris solutio fit.

APHOR. XLIII.

LA femme, quoy que l'on la louë,
Des deux mains iamais bien ne iouë.

Mulier ambidextra non est.

APHOR. XLIV.

QVand on brusle internes abscez,
Les choses auront bon succez,

Quicumque suppurati vruntur, si quidem pus

purum fluat & album, euadunt. Si verò fubcruentum, & carnofum, ac graueolens, pereunt.

Et l'on reuerra le College,
Si pus est pur, blanc comme neige;
S'il est rouge, cendré, puant,
La mort vient comme argent contant.

APHOR. XLV.

Quibus hepar fuppuratum aduritur, fiquidem pus purum fluat, & album, fuperftites euadunt. In tunica enim pus his ineft. Si verò velut amurca fluat, pereũt.

QVand par pus on a bruslé foye,
Qui n'est conte de mere l'oye,
Puis qu'Hippocrate nous l'a dit:
Si pus est pur, blanc, & bien cuit,
Cela tout bonheur nous indique,
Le pus n'est que dans la vomique,
Si comme rache d'huile il sort,
C'est vn parfait signe de mort.

APHOR. XLVI. XLVII. fuprà.

APHOR. XLVIII.

Vrinæ ftillicidium, & vrinæ difficultatem, vini potus & venæ fectio foluit. Secare verò oportet internas.

BOy du vin dans la strangurie,
Cela tempere sa furie,
Et fait pissats plus abondans,
Mais perce veine du dedans.

APHOR. XLIX.

SI cerueau vient à se corrompre,
On meurt en trois iours à tout rompre,
Passé trois iours, on est sauué,
On dit le Pater *&* *l'*Aue.

Quibuscumque corruptum fuerit cerebrum, in tribus diebus pereunt. Si verò has effugerint, sani fiunt.

APHOR. L.

ESternuëment vient de la teste,
Qui déborde comme tempeste,
Quand cerueaux si bien étoffez
Sont remplis, ou sont échauffez;
Car l'air qui dans ces lieux sejourne,
Fait que l'on diroit qu'il y tourne,
Et la cause d'vn bruit si fort,
C'est que l'air ou le vent qui sort,
Rencontre petite ouuerture,
Et est là comme à la torture:
Vent qui par trop se sent presser,
Meine bruit quand il faut passer.

Sternutatio fit ex capite, percalescente cerebro, aut vacuo quod est in capite perhumescente. Aër enim qui intus est, foras erumpit. Strepitum verò edit, quia transitus est ipsi per angustum.

APHOR. LI.

Quibus jecur vehemẽter dolet, iis febris superueniens soluit dolorem.

QVand foye a mal s'il suruient fievre,
La douleur s'enfuit comme vn lievre.

APHOR. LII. suprà.

APHOR. LIII.

Quibus inter ventrem & septum trãsuersum pituita conclusa est, & dolorem exhibet, non habens exitum ad neutrum ventrem, his per venas ad vesicam conuersa pituita, morbi solutio fit.

QVand flegme suc autant espois
Et gluant que seroit empois,
Est fermé comme par deux chaisnes,
Entre l'estomac & les veines,
Et cela manque de sortir
Fait crier comme au repentir,
La douleur se rend éclaircie,
Si l'humeur coule en la vessie.

APHOR. LIV.

Quibus hepar aqua repletum, ad omentum eruperit, his venter aqua impletur, & moriuntur.

SI foye a des eaux bien à plom
Qui coulent dans l'epiploon,
Ventre s'emplit, & la mort noire
Estouffe à force de boire.

APHOR. LV.

C'est vn remede bon & beau,
Que vin trempé de moitié d'eau,
Il charme les inquietudes,
Les baaillemens, les laßitudes,
Il arreste court le frisson,
Vin est seur en cette façon.

Anxietatẽ oscitationem, horrorem, vinum æquali mẽsura aquæ admixta potum soluit.

APHOR. LVI.

CErueau choqué, fust-ce à Bartole,
Fait soudain perdre la parole.

Quibus cerebrum cõcussum fuerit ex aliqua causa, eos statim voce priuari necesse est.

APHOR. LVII.

S'Il faut chairs molles dessecher,
Il ne faut pas beaucoup mâcher,
Ni viure comme beste en créche:
La faim corps humides desseche.

Corporibus humidas carnes habentibus, famem inducere oportet: fames enim corpora siccat.

APHOR. LVIII.

QVand vn corps nage de sueur,
Froide ou chaude selon l'humeur,

Sudor multus calidus, aut frigidus semper flués,

humoris copiam inesse significat. Hæc igitur robusto quidem supernè, debili verò infernè deducenda.

Purge par haut le corps robuste,
Le foible par bas mieux s'ajuste:
Mais purge sans empoisonner,
Malade & Medecin damner:
Employe les plus douces choses:
Le sené, le sirop de roses,
Ou mesmes de fleurs de pescher,
Vuident sans brûler ny trancher:
Et d'ailleurs conseruent la bourse,
Dont Chymiste épuise la source,
Pour tant profonde qu'elle soit:
Leur jargon qui simples deçoit,
Est au corps humain plus funeste
Que le tonnerre, ou que la peste.

APHOR. LIX.

Si febricitanti quis cibum exhibuerit, sano quidem robur, sed ægrotanti, morbus.

QVand on nourrit trop vn fievreux,
Pour vne fievre il en a deux:
L'aliment aux sains est vtile,
Et rend malade plus debile.

Fin des Aphorismes d'Hippocrate.

CE qui ſuit eſt ou repeté,
Ou par d'autres interjetté:
Ce mot ſent vn peu la chicane,
Si quelqu'vn le treuue profane,
Qu'il en face, & du Liure auſſi
Ce qu'il voudra; car, Dieu merci,
Aſſez accouſtumez nous ſommes
De n'eſtre eſtimez de tous hommes:
Mais ſi PATIN, ce noble eſprit,
A qui j'addreſſe cét eſcrit,
Qui ſainement des choſes iuge,
Que i'ay choiſi pour mon refuge,
Treuue ces rimes aſſez bien,
Le reſte ne m'importe en rien;
Car ces Rabins & ces Arabes,
Qui diſent que trop de ſillabes
Nous entrelaſſons dans nos vers,
Ont l'eſprit cruche & de trauers:
A ces faquins vne marotte
Sieroit bien mieux qu'vne calotte.
Que ſi Monſieur le Reuerend,
Qui me tient pour vn ignorant
En matiere de Medecine,
Deſpoüille ſon humeur chagrine,
Et conſidere ce diſcours
Comme vn ouurage de dix iours,

Sans distraction de ma Charge,
Il croira ma teste plus large,
Qu'il n'a fait iusques à present,
(Qui mesle l'vtile au plaisant
A tous les points de la partie:)
Voila mon affaire assortie.

FIN.



